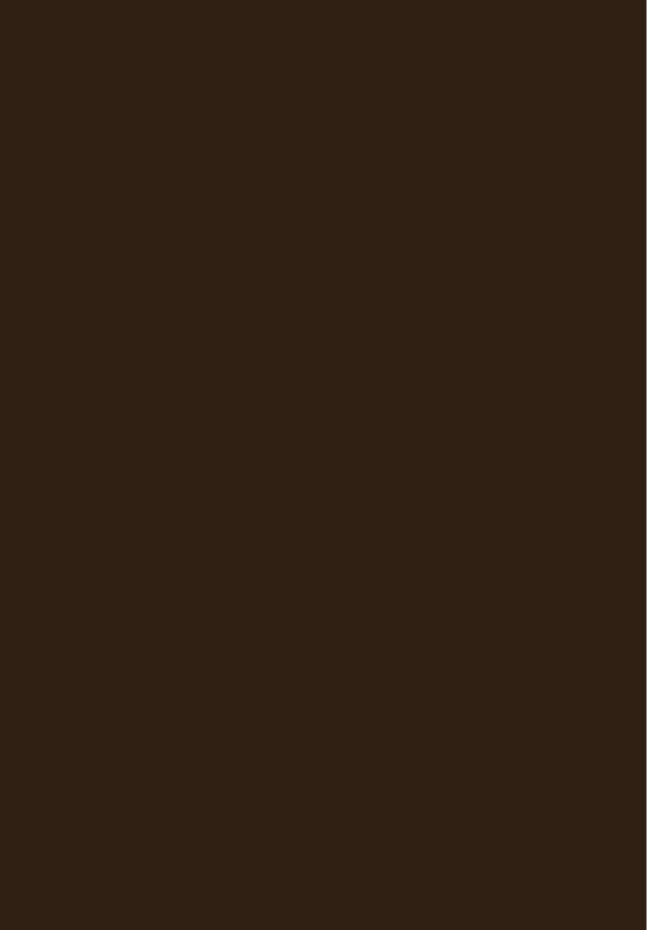
LA SALLE D'ESSAIS EST DISPO!



















Le PCP Pôle de Création Partagée lors des deux premières années et demie (jan. 2014 - oct. 2016) a été un projet-pilote et expérimental lancé par Régine Fertillet, Jérôme Joy et l'association nantaise Apo33 avec l'accompagnement de Snalis (Saint-Nazaire association libre informatique solidaire). Il a été construit avec tous les artistes qui ont été présents durant la période passée, dans un bâtiment situé 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire et mis à disposition par le Département de Loire-Atlantique, en tant que :

- collectif d'ateliers d'artistes ouvert aux pratiques expérimentales et inventives ;
- laboratoire artistique, tourné et mobilisé vers l'extérieur et accueillant pour les artistes ;
- · lieu-partagé, lieu-échanges, lieu-ressources, lieu-connecté, lieu "social" par la création artistique.

collectes et oraisons > PCP PEPE le Projet d'Édition de la Phase Expérimentale

éditorial de la coordination du PCP

Ce livre a été réalisé en partant d'une proposition simple : demander à chaque artiste et participant de s'occuper et de produire une ou plusieurs pages comme il.elle l'entendait. L'ensemble des contributions respectives iconographiques et textuelles, fait émerger ainsi différents aspects du projet-pilote. C'est l'objet de ce volume, de cette édition qui commence : la roue libre édition collaborative.

Dans cette publication, l'objectif n'a pas été de prendre un chemin cohérent et éditorial, mais plutôt de tenter de transcrire, au travers des personnes, cette « ambiance » très particulière et très vivante qui a animé constamment le lieu et le projet. Les mises en page correspondent aux indications données par chaque contributeur à Ollivier Moreels qui a également conçu, avec les artistes et collaborateurs, la charte graphique constituant le fil rouge de cet ouvrage.

un livre collaboratif

- par les artistes au PCP dans sa phase pilote de janvier 2014 à octobre 2016
- avec la prise en compte de sa forme et de ses contenus par les artistes
- avec la collecte des pages des artistes entre octobre 2016 et janvier 2017
- avec le choix d'une contribution libre et équitable (entre 1 et 5 pages par artiste)
- avec le parti-pris de laisser le plus possible celle-ci dans la forme fac-similé
- avec la visibilité continuelle de la construction du livre sur un site web
- avec la sollicitation à des groupes de travail pour les modifications éventuelles de mise en page et pour les corrections orthographiques
- avec le recours au jeu du hasard sur l'ordre et la juxtaposition d'images
- avec des présentations publiques participatives avant édition
- avec la possibilité de choisir entre plusieurs modes d'impression et d'édition (papier ou numérique, à prix coûtant ou gratuit)
- avec l'idée de poursuivre une édition pouvant être collaborative : la roue libre



Comment imaginez-vous la PCP édition ?

[Synthèse des données récoltées auprès de 12 artistes impliqués au PCP]

Un titre, si oui lequel?

Pôle de Création Partagée / phase pilote / fév2014-oct.2016 / Saint-Nazaire

Un texte d'introduction, oui, quoi?

3-4 visions-focus différentes d'expériences collectives fortes / 30 artistes – 50 projets – 2,5 ans – 150 pages / Quelques phrases, en forme d'accroches, pour le fond ce pourrait être un renvoi au site / le texte initial de l'appel à candidature.

La présentation des artistes, comment ?

- 1. La carte des réseaux (tableau noir) au PCP.
- 2. De 1 à 5 pages personnelles au format A4, que chacun m'envoie au format PDF, un liseré en bas de page avec le nom de l'artiste sera ajouté.
- 3. Un index en fin de livre avec la liste des noms, une bio de deux phrases, les dates arrivées et départ du PCP, le renvoie aux pages personnelles ou pages projets collectifs.
- 4. Un choix de photos (pêle-mêle ou marque-pages imprimés sur du papier monochrome).

La présentation des collaborateurs, comment ?

Un index séparé dans une liste d'invités, avec référence à l'artiste qui l'a invité, le cadre, le projet.

SA FORME

Une charte graphique?

Une même police, sauf dans les pages personnelles / Noir et blanc + marque-pages d'images imprimées sur papier couleur / Chacun définit la charte de ses pages, mais il peut y avoir un fil conducteur graphique léger, une ligne en bas avec le nom de l'artiste.

Un objet-livre, oui ou non?

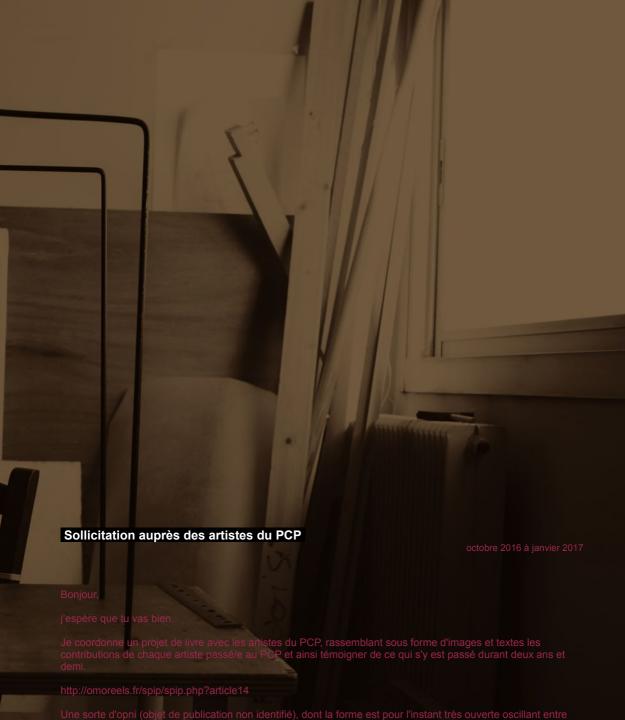
Non, sauf si le premier livre réalisé donne suite à poursuivre l'édition avec un graphiste dans un travail collaboratif.

Des rubriques?

- 1. Une introduction minimale
- 2. La cartographie des réseaux (tableau noir)
- 3. Des pages Artistes.
- 4. Un index avec les noms qui renvoie sur les pages Artistes
- 5. Des images n/b photocopiées sur des marque-pages de couleurs monochromes du rouge foncé au rose clair.

L'édition, comment ?

Éditeur internet pour baisser les coûts de fabrication, 13 personnes référencées comme soutiens au projet d'édition, achètent 1 exemplaire pour eux et 1 exemplaire de réserve pour le collectif.



Une sorte d'opni (objet de publication non identifié), dont la forme est pour l'instant très ouverte oscillant entre expériences individuelles et expressions de communs vécus, sous la forme de projets, de réalisations, etc., que le PCP a pu permettre. Le travail actuel élabore une sorte de prototype/maquette que nous aimerions proposer et soumettre dans un futur proche (car on trouve que cela vaut vraiment le coup) pour une édition imprimée.

Est-ce que tu serais d'accord de m'envoyer quelques .doc qui parlent de ton passage au PCP ? Si tu manques de temps, je peux puiser dans les photos prises et mises dans les archives du PCP, ou alors tu m'envoies un lien vers un texte et je te propose par retour une mise ne page.

Bises de Saint-Nazaire

Ollivier Moreels

Gwladys Alonzo Alotof Caroline Amouraben Apo33 Atelier Flexible* Luc Babin* Frédéric Barbe* Alyssa Belgaroui Monsieur Benoît Thomas Bernardi Frédéric Bonnet Régis Bour Le CCP Adeline Champ* Jean-Claude Chupin Sarah Clénet Clémence Cortella Mélanie Courtois Gaelle Cressent Ewen Daviau Olivier David* Daniel Delissen Jocelyn Desmares* Stanislas Deveau Niall Doolev* Céline Drouin* Julien Dupont* Marie-Pierre Duquoc Ecos Les élèves de l'École d'Arts Saint-Nazaire Les élèves de l'École Corbilo Les élèves du Lycée Aristide Briand Les élèves du Lycée Expérimental Les étudiants de l'Eesab Quimper Albert F4FDY* Mathilde Fenoll Régine Fertillet Jean-Guillaume Gallais* Fabrice Gallis* Catherine Gaucher Arturo Gervasoni* Eddy Godeberge* Louise Gros Le Guide Indigène de (dé)tourisme Charline Guyonnet* Lauriane Houbey* Lionel Houée Arthur James* Jérôme Joy Félix Jutteau Luc Kerléo*

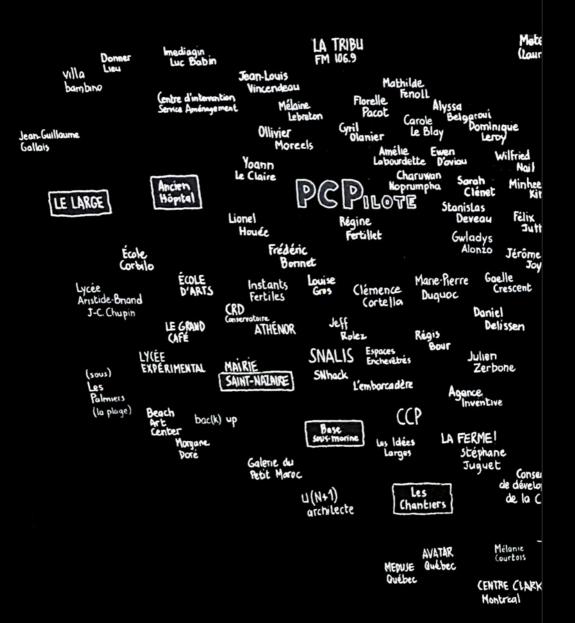
Minhee Kim

Tatiana Kondrachova*

Amélie Labourdette Laurent Lacotte* Yoann Le Claire Carole Le Blay Mélaine Lebreton **Dominique Leroy** Caroline Lesueur* Frédéric Leterrier* Gaël Marec* Annemie Mies* Caroline Molusson* Charuwan (Saï) Noprumpha Ollivier Moreels Nadine Wilfried Nail Amandine Nehou noyauXchange Cyril Olanier Okno Julien Ottavi Florelle Pacot Romain Papion Tous les participants au PTP Anthony Peralta* Le pic vert, Picus viridis Jenny Pickett Laurie Pischier-Pimont* Quartier Rouge Radio La Tribu 106.9 Radio Club de Saint Nazaire Yan et Julie Rambaud* Armand Rolez* _ Jean-François Rolez David Rolland* Les agents du Service Technique des Routes Léna Simonneau* Snalis _ , SNHack Benoît Travers' Guy Van Belle* Jean-Louis Vincendeau Le voisin d'à-côté La voisine d'en face Le voisin de derrière **Gabriel Vuattier** Yassir Yebba* Yoyo Aida Zahaf Julien Zerbone

> à peu près tous ceux qui ont contribué au PCPilote * artistes invités

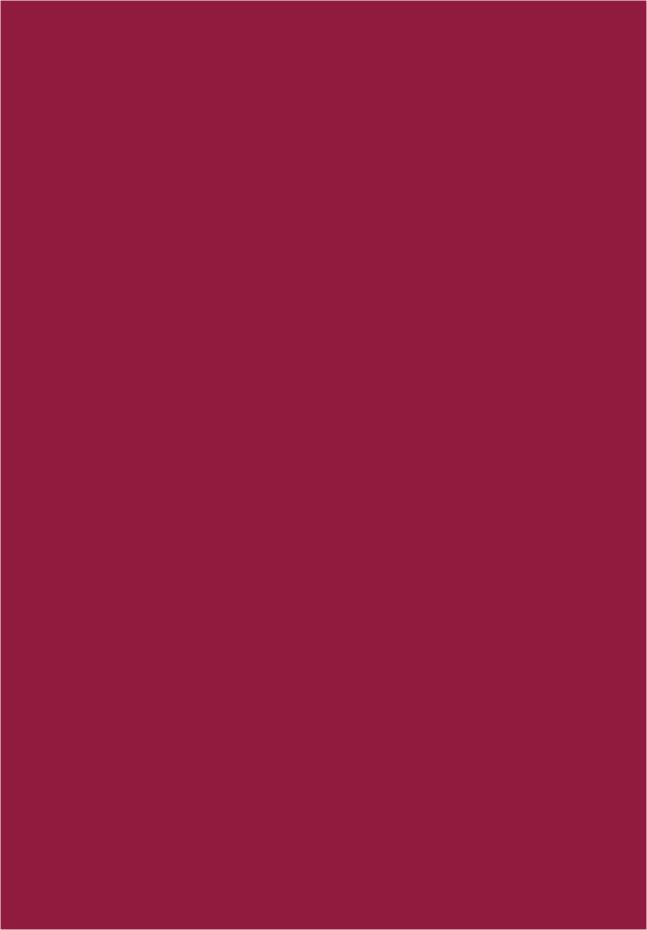
Laboratoire des Hypothèses



DUTRE-ATLANTIQUE

ores e Paschier-Amont)				J	ETFM	OHAR	QUARTIER				
Calina Drouin Ant Caravan- Lari Carri	Antenne (Gallis-Kerko) Caravan-Lab BRANTTravers Laurent Lacotte Carolinel Amouraben Frédéric Barbe (à la criée) Guide hdigène NANT			38 J		LOLAB TIRE Jacdin C PING Plateform	CAMPO CAMPO CONSTE CONSTE LABKOFF Summerlat	E (FELTIN) Luc Kerléo TLATION AL ISLAND Fabrica Galli (Charbours	MADINE (B) VOYO (CZ)	(B) (ALLDAURA Borcelono EUROPE	
APC Julien Ot Jerny Pic Romain Pa Armandin	tavi kett ELE	Inter La	forme rmedia Fabriq PIXEL		ERS	AMAC Mason dis Arts ST Herblain	N-TIME M	TIEN THE	Olive Mar Patrick Bo St Got-		
DRAC PAYS DE LA LOIRE					ATELI EXPÉ (LAN	IER RIMENTAL 15 (06)	Verruyes St. Marc-la-Lande (Deux-Sèvres) SFAX		AX	AFRIQUE	
pement ARENE ESTUAI	E LVIKE-ATTANTIBUE			1 0105			Minghong Ho Entre Intercu	ugard Chen ulturel		nisje) Bog El Kallel Alda Zahaf	
Le Fabricatoire	NE I)E	LA	LOIRE			Franco-chino OUL ((crée)	ASIE			





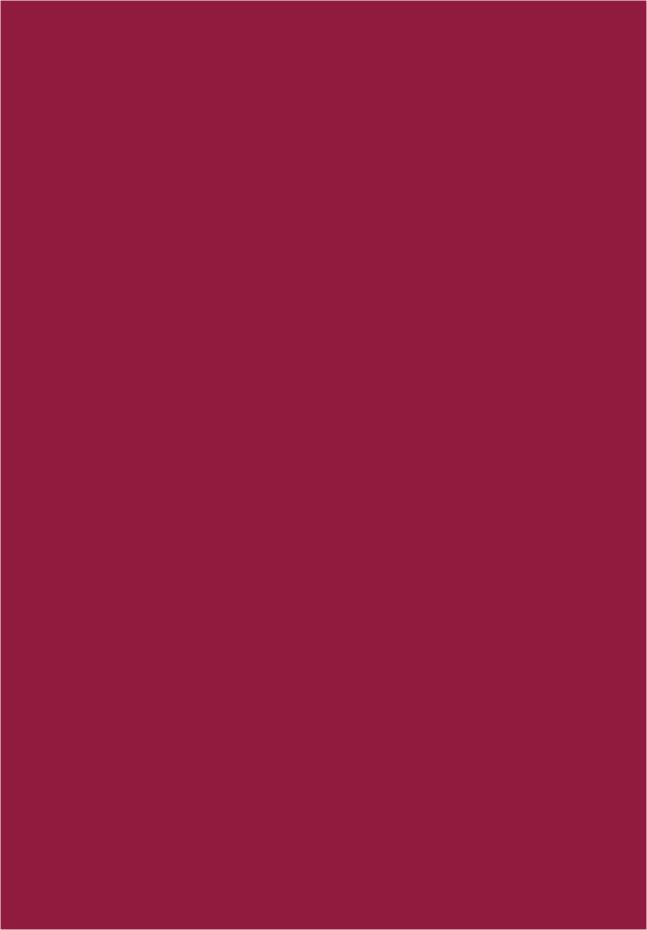


les pages des artistes

* artistes invités.

° projets en collaboration.

les pages des artistes sont en fac-similé.



Pendant presque trois ans, j'ai occupé l'ancien bureau de la direction. Au fond, une porte donnait directement sur l'ancien secrétariat, avec Daniel puis Cyril et Tatiana.

J'empruntais toutefois le couloir pour aller les saluer.





Avec des mines contrites de mondes à la renverse Avec de grands yeux bleus et lourds encombrés de faux chagrins sincères, de faux mystères secrets, de faux vrais mensonges

Avec des hymnes à la joie de vivre, de penser, d'être dans le cœur. D' heureuses rencontres en perspective.

Ils viendront demain nous manger sur le ventre comme jadis encore, hier déjà nous dînions nous-même sans appétit

Ils viendront

Sans horaire. Sans amour. Le regard étonnamment planté dans les dos nus et rouges des femmes malades de la maladie sans lendemain. La maladie rouge des seules jeunes femmes dont le corps n'est pas laid.

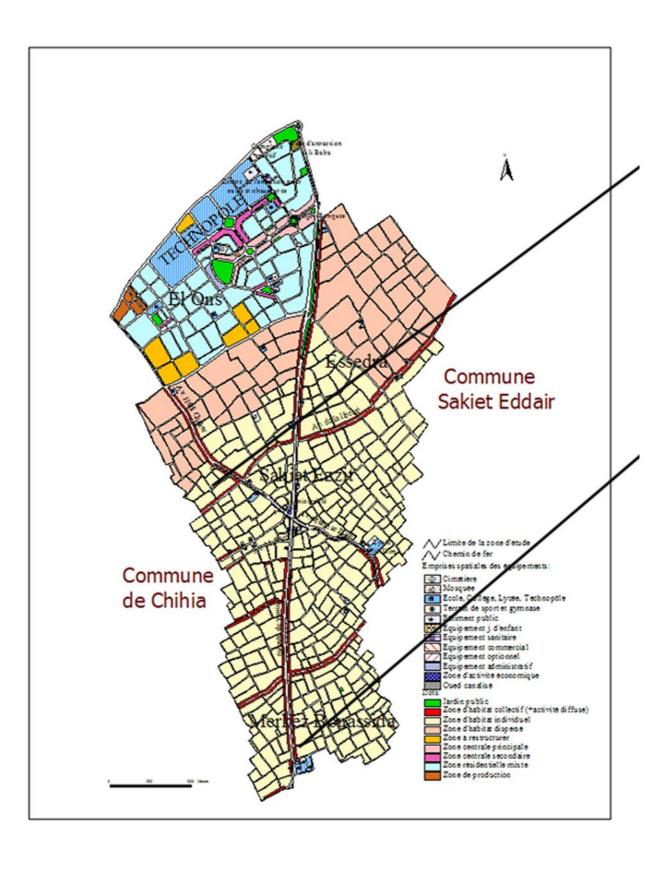
Ils viendront

Sans bruit. Sans vaines précautions non plus pour les enfants monstrueux des pays où la mort n'a plus de nom, n'a pas de sens que celui de la dérision, des pays où il ne fait pas bon dormir à même le sol.

Ils viendront

Ils seront beaux depuis longtemps, depuis le dernier souvenir confus des arts, le dernier message imperceptible du dernier créateur. Beaux depuis toujours.

Ainsi que des conquérants magnifiques ils marcheront dans nos villes immensément linéaires où il ne fait pas bon vivre sans amour et nos femmes glisseront deux ou trois entrelacs bienvenus sur le bord des trottoirs sanglants de nos villes immensément linéaires, glisseront deux ou trois soupirs en signe de soumission.



Le passage d'un pays à l'autre, d'une ville à l'autre (Paris/ Sfax) fait partie intégrante d'un fonctionnement de double culture, de double nationalité.

Ce passage, ce déplacement a beaucoup influencé ma pratique de l'image, qui elle-même se situe à des endroits de mouvance, de frontière qui vacille sans cesse d'un espace à l'autre.

Ainsi après ma sortie des Beaux-Arts, il m'est apparu comme essentiel, d'explorer de manière plus solide le territoire Sfaxien. J'ai donc participé à une exposition à Sfax puis en parallèle ; un nouveau projet vidéo s'est construit : « GASR ERRIH ». Ce projet est né de la rencontre avec une famille Tunisienne à 40 km de Sfax, au milieu de l'Oliveraie. J'ai été frappée par cet espace de silence presque désertique, la vie rude avec presque rien et puis la présence de ces oliviers à perte de vue.

Je suis retournée quelques jours pour faire des prises de vues sans idée précise et peu à peu le projet s'est construit avec ce qui était là: l'attente, le vent, les marches, Assia et son fils.



Le PCP Pôle de Création Partagée, au-delà d'être un espace collectif d'ateliers d'artistes professionnels, est aussi une plate-forme de projets et de structuration menée par Apo33 sous l'égide du Département de Loire-Atlantique. Ce sont les artistes présents sur place (actuellement 12) et la coordination du PCP qui co-construisent les projets artistiques qui peuvent aussi devenir des dispositifs plus amples. Étant donné que les artistes ont des parcours multiples et transversaux, le PCP est un espace où se travaillent de nombreuses dimensions et échelles, quels que soient les distances, les proximités et les éloignements. Le PCP est d'emblée un espace de connexions.







TINA

J'avais raté les réjouissances de l'orgueil national, le spectacle pyrotechnique du 14 juillet avait éclaté le 13. Un peu déçu, j'avais accroché mon solex aux barres métalliques de l'estrade dépouillée puis je me suis assis les idées ralenties par le clapotis des vagues, fixées sur l'océan. Un navire Airbus bâti comme une Porche fonçait sur le bord du monde. Deux instants se faisaient face. Sur le front de mer, surplombant la plage déserte de Saint-Nazaire, seul, abandonné, recouvert de blanc et baigné par une lumière rasante, un immense écran à l'allure majestueuse de la suffisance paonnait face à l'évanescence de ce puissant navire rouillé.

Je suis resté absorbé jusqu'à ce que l'obscurité masque délicieusement ce monolithe de lendemain de fête. Puis j'avais traîné jusqu'au Balto, l'un des rares bars ouverts de la ville. La clientèle était constituée de poivrots solitaires échoués sur le comptoir et de joueurs de loto les yeux rivés sur le moniteur. Comme tant d'autres mecs écumant les bars, ils ont trouvé là un refuge contre la solitude le désespoir et l'abandon. Mais contrairement aux boutiquiers, aux banquiers, à la classe moyenne bien pensante, ces mecs ne spéculaient pas, ne plaçaient pas de fric. Si on cumulait ce que tous les paumés de France claquaient dans les PMU ça ferait certainement un paquet de pognon injecté directement dans l'économie nationale, on devrait ériger des sculptures pour rendre hommage à ces investisseurs infortunés, me dis-je revigoré par ma rêverie.

J'étais en terrasse et sur le trottoir d'en face, il y avait cette femme qui tenait la main de son fils et s'enfilait des 8.6. Elle avait le visage marqué, dur, très mince. Son gosse devait avoir dans les 8 ans, elle dans les 35. Elle s'asseyait, se relevait, déambulait au milieu des ces potes claudiquant et alpaguait des passants avec un dossier colorié. Voulait-elle un peu de fric ou une signature ? Elle se mit à houspiller une autre femme tout juste sorti de son Scénic gris pour s'acheter des cigarettes. Hurlant quoi ? Tu veux pas le lire I - Dans cette ville imprégnée de silence, cette femme abandonnée, boxée par la vie, mais debout et fière faisait un boucan d'enfer.

Je songeais à son garçon, au déterminisme, aux cartes qu'il pourrait employer pour berner ce qui s'imposait à lui et à sa mère alcoolo qui se battait contre le trouble de sa vie. Un peu remué je m'étais retourné pour accoster un mec à la table d'à coté et lui demander du feu. Très rapidement il engagea la conversation et se déversa. Il avait été docker à Quimper, soudeur dans l'industrie lourde, étancheur du BTP et viré à chaque fois. Sa dernière femme, mignonne comme tout, m'avait-il dit, avait succombé à la suite d'un cancer, mais putain, il avait été champion de boxe de Bretagne en 1985! Aujourd'hui à 54 ans, avec des tatouages de loubard sur des avant-bras flétris et un gosse quelque part, il vivait seul dans un 15 mètres carré, sans boulot. Il passa des rires aux larmes et me dit qu'il était fainéant et usé par une longue vie de merde, puis il se leva commander un autre blanc-cassis. Il avait vécu à reculons, de petits jobs, sans attaches, sans jamais avancer, ballotté dans par un tourbillon d'enfer. Sa vie avait été prise dans une tornade qui avait tout explosé. Puis il était revenu habiter, là où il avait laissé ses meilleurs souvenirs cachés dans les ruines de son enfance. Par une simple rotation de mes fesses sur une chaise j'avais fait une torsion au temps de 46 années, cet homme et le petit garçon, me dis-je, était la même personne à des âges différents, perdue dans les vents violents du présent sans rien pour s'accrocher.

Je buvais une bière, fumais une clope et je me suis mis à penser à cette tornade née 30 ans plutôt qui, en 2008, dévasta des villes entières. Comme toutes les tornades, elle avait un petit nom : TINA. Comme toutes les tornades TINA avait fichu des gens dans la rue, comme toutes les tornades TINA avait fait des morts, comme toutes les tornades TINA avait fait très mal. TINA était puissante, destructrice et incontrôlable. TINA ne laissait aucune chance à ceux qu'elle frappait, ils n'avaient rien pour s'accrocher et ne pas voler comme des éclats de verre. Mais TINA n'était pas un phénomène météorologique. TINA ne s'était jamais éteinte. TINA est une tornade économique. TINA est l'acronyme de There Is No Alternative, quatre mots insupportables qui cognèrent le monde et l'envoya valdinguer pour qu'il s'écrase sur l'asphalte, KO.

Elles servaient donc à ça les mains courantes que j'avais accrochées aux murs, à s'y retenir, se relever, rester debout et faire face à la cynique tornade TINA.



Actes projets: Full Duplex PCP/Radio La Tribu 106.9

Full Duplex

samedi 17 mai 2014 au PCP par omoreels

lien vers l'émission de radio enregistrée pour l'occasion :

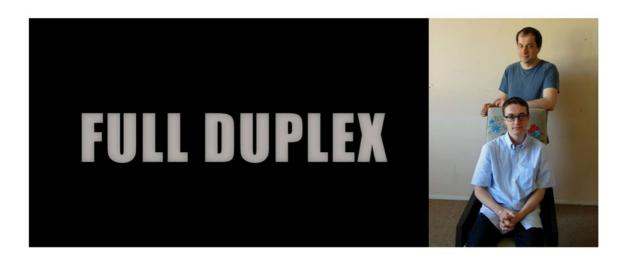
http://pcp.saint-nazaire.cc/lib/exe/fetch.php?media=audio:201405_fullduplex.mp3

PROTOCOLE:

Ce projet propose à un journaliste de prendre la place d'un plasticien pendant un temps donné.

La manifestation doit installer un dialogue entre les visiteurs et un artiste sur son lieu de travail. Full Duplex propose de court-circuiter ce dialogue en l'enrichissant d'un intermédiaire. Celui ci prendra le rôle de l'artiste pendant une heure, relié par téléphone en permanence, le binôme pourra échanger et communiquer, l'artiste sera dans un autre lieu et devra fournir oralement tous les éléments nécessaires à la compréhension de son travail. L'apprenti journaliste deviendra alors apprenti artiste, en s'appropriant une partie de sa réflexion et de son processus de création, il devra partager cela avec le public présent en devenant en même temps médiateur culturel, artiste et journaliste.

Ce principe peut-être répéter ou s'inter-changer avec d'autres binômes artiste-journaliste radio. Les avatars ainsi créés seront la matière de l'exposition présentée dans l'atelier. Sous forme de portraits vidéos, le jeune novice parlera du travail de l'artiste comme si c'était le sien.







Ma pratique artistique est une tentative de séparation et de détachement d'un moment dans le flux du temps. Cet acte se déroule en deux étapes ; une scission de l'espace-temps et une reproduction de cette scission grâce à une intervention plastique. La scission est un choix. Il s'agit de choisir un moment que je voudrais pérenniser et immortaliser ; je décide ainsi de capturer l'instant pour le posséder. Mais la capture de la réalité ne peut pas réellement se faire, parce que l'essence de la réalité s'échappe une fois que le temps est passé.

Les images qu'on a capturées après le moment passé sont comme une cape. On met cette cape sur un fantôme. La cape montre la forme du fantôme mais une fois le fantôme disparu, sous la cape, il n'y a rien. Toutefois, la cape garde toujours la forme du fantôme. C'est pour cette raison que je reproduis une image à partir d'une trace de la mémoire, qui appartient déjà au passé, pour ensuite retravailler cette image qui devient une balise d'un moment éphémère et achevé. Mon intervention physique consiste à créer un marquepage pour faire un rappel de ce moment. Ce que je représente, c'est un marque-page et non la page même, car cette page a disparu.

C'est un vecteur qui indique les coordonnées spatio-temporelles du moment. La création d'un moment commun, le partage et la création d'une mémoire personnelle est essentielle dans mon propos artistique.

Diptyque

Installation, peinture blanche, papier craft blanc, fil de pêche, Extérieur / carré de 4cm x 4cm, Intérieur / carré de 4m x 4m, 2014

L'installation a eu lieu au Pôle de Création Partagée du 17/05/2014 au 26/05/2014

Cette installation tente de tisser un lien entre intérieur et extérieur d'un territoire. L'intention est ici de créer une mise en abyme fabriquant une sorte d'aller-retour interminable. En entrant dans la salle, le visiteur remarque une fenêtre.

Et, suspendue à l'horizontale, une grande surface de papier froissé. La fenêtre-cadre dirige son regard sur un carré peint en blanc de 4 cm situé au dehors, sur un mur de parpaings. Cette petite portion murale, agrandie au centuple, sert de base à la construction du paysage de papier kraft situé à l'intérieur du Pôle de création partagée. Le spectateur se trouve être le témoin symbolique de cette mise en abyme silencieuse.





POTENTIA

Jardin d'expérimentation sociale, politique et plastique. Au PCP, à Saint-Nazaire. avril 2014 à novembre 2016.



DIALOGUE

André, c'est le voisin du PCP. Du haut de ces 86 printemps, il toise les herbes folles, les feuilles baladeuses et les guêpes solitaires que Potentia produit tout au long de l'année. Il ne saisit pas bien pourquoi toute cette faune et flore y ont acquis autant de liberté. C'est lors de mes venues à Potentia, que je l'y cueille souvent, de bon matin, courbé au dessus d'un tas de feuilles ou arrachant de-ci de-là ce qu'il estime être de mauvaises herbes. Et même s'il est pris la main dans le sac et qu'il peut être d'humeur maussade, il n'est pas contre le fait d'échanger sur la façon dont un jardin pourrait conduire, la nature du sol (André est ancien géo ingénieur), le temps qu'il fait bien sûr et puis ce qu'est le PCP. C'est en tant que protagoniste de Potentia, qu'André, ce voisin mobilisé et curieux, est convoqué pour un dialogue : Une mise en scène parlée de la note d'intention de Potentia. Un dialogue fictif, mais largement inspiré de ceux qui ont existé et participé à la création du lien entre André et les résidents du PCP.

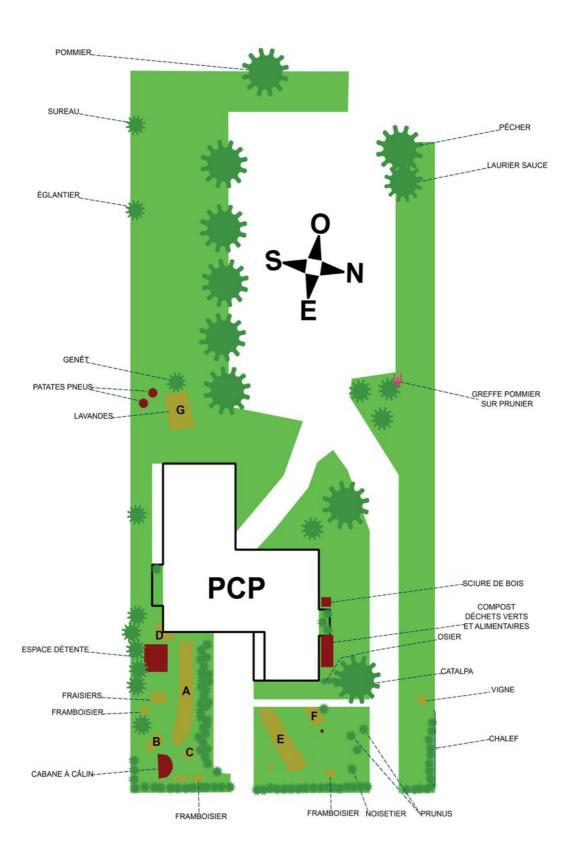


André: Alors, il va l'enlever le lierre là ? Il commence à y en avoir un sacré paquet hein ?

Thomas : Le lierre, il reste là ! C'est une plante mal aimée, mais très utile au jardin. Elle abrite pas mal de bestioles qui nous aident à faire le jardin ... tu sais, nous, on jardine avec les insectes, on ne s'en sortirait pas sinon ! Mais t'inquiète pas, je ferais en sorte que le lierre ne vienne pas abîmer ton mur.

André : Ce que je comprends c'est qu'il va le laisser pour loger les petites bêtes ? C'est une drôle de façon de faire le jardin ça... et la tondeuse manuelle ça lui suffit pour toute la surface ? À priori non ...

Thomas: Tu sais André, Je fais cent vingt kilomètres tous les mois pour venir entretenir comme je peux ce jardin. D'ailleurs, plutôt qu'entretenir, on devrait dire « accompagner », dans le sens que j'accompagne la nature. C'est presque plus elle qui me guide que l'inverse en fin de compte. Je sais que ça peut paraître étonnant pour celui ou celle qui voit le jardin comme un gazon bien ras, mais c'est très riche, ça crée toutes sortes de formes intéressantes, surprenantes ... faut pas oublier que c'est un lieu où résident des artistes ici! Des gens qui sont censés nous entraîner dans de nouvelles manières de sentir ...



POTENTIA







André: Ah ... il y a des artistes ici? Ils ne doivent pas beaucoup ramasser les feuilles!

Thomas: Bah! Il faut voir Potentia comme un bien mis en commun entre les différents artistes du PCP, et plus. Potentia peut être perçu comme une source d'inspiration, de réflexion, comme un endroit pour présenter son travail, ou simplement comme un jardin dans lequel on vient glaner quelques fraises, framboises ou tomates. Mais chacun doit pouvoir aussi tailler, désherber, ramasser, planter, semer s'il souhaite contribuer à la *sculpture*, à la mise en forme de Potentia.

C'est ouvert également sur la construction du projet, chacun peut amender la démarche. C'est cette gestion collective d'un bien commun qu'interroge Potentia. Comment un espace de cette dimension est accompagné par une quinzaine de personnes, plus le voisinage qui s'autorise parfois à y prendre part .. ? et réciproquement : comment Potentia nous accompagne également, avec ses baies, ses racines, ses graines, ses rhizomes, ses adventices qui infiltrent le quotidien de celles et ceux qui vivent ici, ou dans les environs comme toi ?

André: Moi en tout cas, ce que je constate, c'est que vous avez eu de bien belles tomates l'an passé, alors que c'était plutôt la panade pour les autres jardins du quartier. Oh j'en sais quelque chose! Je suis allé faire un tour à droite à gauche voir comment qu'ca poussait.

Thomas: On en a eu en effet, mais pas suffisamment pour nourrir quinze artistes durant toute la saison! C'est une question que l'on se pose aussi: dans quelle mesure, des artistes dits « précaires » peuvent-ils s'emparer des espaces verts autour de leurs ateliers pour y cultiver quelques denrées? Quand on s'intéresse aux questions d'autonomie, l'alimentation vient très vite à l'esprit. Tiens tu vois, toutes ces grandes fleurs jaunes là? Des topinambours!

André : En tout cas, ce qui est certain, c'est que cette année ça va être encore plus dur votre histoire d'autonomie ! Il n'a pas plu depuis début juillet ! J'ai rarement vu le sol aussi sec, et pourtant ça me connaît !

Thomas: À ce sujet, regarde la quinzaine de lavandes qu'on a planté en rang d'oignon avec Wilfried làbas. De la récup, comme la plupart des plantes du jardin, économie zéro. Ces lavandes, agencées comme ça, c'est une référence à ce qui est en train de se passer avec le réchauffement climatique. Qui s'attend à les voir ici cultivées de cette façon comme si on était en Provence ? Et pourtant tu vois, même elles ont eu du mal à s'adapter à notre climat nazairien tellement il est sec cette année. La prochaine étape c'est de produire des bananes à Potentia.

André : Des bananes ligériennes... Et ces bulles là un peu partout, il en fait des serres ?









POTENTIA NOTE #1

- « DES HERBES FOLLES!» -

« Les avoines s'étaient épaissies du pied et elles avaient de larges feuilles pareilles à des feuilles d'acanthe.

Mais les tiges surtout apportaient la force nouvelle de leur corps trois fois plus gros que le corps des tiges que l'on avait l'habitude de voir. La graine qui d'ordinaire était close entre les deux longues barbes blondes était tombée sur la terre pour sa semence naturelle. Il ne restait d'elle que l'armure légère qui l'avait protégée et qui, sous le gel, et les pluies, et le vent, était devenue comme du cuivre. Tout avait changé de mesure. L'herbe n'était plus de l'herbe simple dont on sait par exemple que, pour la brione ou l'avoine la largeur de la feuille ne dépassera pas la largeur d'un travers de doigt et la tige la grosseur d'une aiguille de bas, c'était devenu une herbe en marche vers une vie supérieure à la vie de l'herbe. Il y avait la liberté. Subitement, tout se démesurait, échappait à la mesure de l'homme, essayait de reprendre sa mesure naturelle. »

Jean Giono.

Il n'a pas échappé aux résidents du PCP que le jardin Potentia était enherbé. Des herbes qui arrivent jusqu'au cou, enchevêtrées, un magma herbeux qui déborde de toutes parts. « Des herbes folles ! ».

On ne sait plus très bien y démêler l'ivraie du faux.

Certains parmi nous restent perplexes face à ce chaos végétal.

Est-ce cela un jardin ? Est-ce cela un potager ? Comment peut-on tolérer une telle zizanie ... ? On ne sait plus retrouver les pieds de tomates, et les fraises chéries, on ne les voit plus bien, en reste-t-il ou d'horribles insectes tapis dans cette jungle en ont-ils fait leur pitance ... ? Tant de dérèglements esthétiques, qui semblent s'apparenter à de la négligence, nécessitent quelques explications.

En tant que plasticiens, ici nous proposons de travailler avec la matière « nature ». Autant qu'elle nous travaille elle-même. Nous ne sommes pas démiurges et n'agissons pas à la suite de plans bien ordonnés, de concepts très intellectualisés. Nous cherchons la rencontre entre ce que nous sommes, ce que nous imaginons être la nature, et ce qu'elle nous donne, ce qu'elle nous impose. Si ces herbes montent si haut alors qu'habituellement elles sont ramenées à l'état de gazon, c'est que nous leur laissons la possibilité d'acquérir leurs formes potentielles. Évidemment nous les guidons de temps à autre, et nous avons bien sûr remarqué que plus elles étaient présentes, plus il y avait d'insectes et d'auxiliaires dans le jardin qui nous aident à jardiner à moindre coût. Mais ce sentiment qui nous déborde face à cette luxuriance, ce petit pincement qui nous fait tant réagir devant une telle audace organique, de la surprise à l'intolérable, c'est ce sentiment de liberté. « L'inadmissible liberté du monde végétal ». Il nous renvoie à nous-mêmes, à nos propres enfermements, nos désirs profonds de régenter le vivant, de le soumettre à notre joug. Il nous paraît intolérable que la nature soit ce qu'elle est et non pas l'idée que nous nous en faisons, ici, juste devant notre porte.

Nous proposons que la nature, matière vivante, nous sculpte autant qu'on la sculpte. Potentia est un espace qui peut voir naître la rencontre, entre chacun, entre chacun et cette anarchie salutaire dont les séneçons, folles avoines et achillées sont les témoins vivaces.

« Plutôt que "si on faisait ceci ou cela", c'est "et si on ne faisait pas ceci ou cela" ? » Masanobu Fukuoka» PCP()



AVANT un batiment administratif 7 chemin du relais



```
# PCP
arbre(){
   qui cache $1
}
foret(){
   arbre(arbre())
}
start(){
random(arbre($1),foret($1))
}

$> PCP arbre
$>
$> PCP PCP
```



APRES

Gepeto

Fait avec Dia-normal 0.97.2

https://bricoles.du-libre.org/lib/exe/fetch.php?media=diagramme1.dia.tgz







SÉDIMENTS

Le projet *Sédiments* est au cœur d'une recherche artistique relative à la notion *d'entropie écologique*, au cœur des projets menés dans le n(A) - nomadic Atelier - un atelier conçu comme un « laboratoire de paysages » mobile et autonome. Cette cellule de travail est un espace d'expérimentation puisant « en direct » les données du contexte dans lequel il se poste pour quelques temps.

Le rapport au temps réel, souvent rejoué dans diverses œuvres sonores (un propos détourné dans le projet *Sédiments!*), prend ici la mesure du contexte choisi. Il s'agit de proposer des expériences perceptives, confrontant les données prélevées dans la « zone » investie à leur remodèlement, quasi architectural, pour créer des dispositifs, des champs d'écoute, de déambulation, d'observation, d'analyse, de lecture du contexte exploré. Il s'agit en quelque sorte d'éprouver diverses perceptions de l'environnement dans lequel on se trouve, d'en réinventer une expérience.

L'atelier nomade permet l'expérimentation des données environnementales immédiatement prélevées tout en engageant des processus collectifs, où l'expérience du "commun" naît à travers des croisements d'expériences et de compétences (workshops collaboratifs, temps publics, rencontres, conférences, débats, fabrications, projections de films, pratiques expérientielles diverses, balades, moments conviviaux, etc) via l'atelier devenant un lieu de rendez-vous, un espace d'expériences communes.

Conçu comme un atelier qui jouerait son propre modèle de production comme un objet artistique, l'enjeu du n(A) est de travailler *en direct, en live* à des propositions esthétiques réagissant aux problématiques contextuelles choisies : pour *Sédiments*, l'estuaire de la Loire est un « terrain » en cours de déploiement.

Le travail conçu et présenté au n(A) consiste à questionner l'imaginaire, nos modalités perceptives en adoptant une méthode propre à chaque site, une technologie « sur mesure ».

Il devient un laboratoire de développement d'outils permettant de pratiquer un lieu (de l'appréhender, le traverser) grâce à des propositions artistiques recevables « immédiatement ». C'est le rapport incessant au dedans/dehors qui génère le propos esthétique.

Par ailleurs, l'aspect partageable visé par le n(A) et la dynamique collective traitent d'une forme d' « *ultramédialité* », tel qu'en parle Roberto Barbanti. Les moyens technologiques engagés brisent en effet la barrière entre *techn*è et *bios*, artifice et nature ; la technologie semble se dissimuler dans la nature, se l'approprier, et c'est l'hybridation entre le sujet et l'objet qui créer des conditions nouvelles dans la perception.

Autrement dit, et pour citer R.Barbanti:

« le medium, l'aspect matériel du phénomène technique, en disparaissant, tend à absorber en lui-même ces deux « anciennes » déterminations qui sont le sujet et l'objet, en créant ainsi des conditions nouvelles dans la perception ».

C'est de cette dynamique *ultra* – *média* et de ses implications artistiques dont il s'agit dans cette recherche, un positionnement artistique qui dépasse les questions de la représentation.

Le n(A) cherche à explorer l'actualisation de cette écriture artistique ; et la dimension acoustique de *Sédiments*, plus qu'un déploiement temporel, est une tentative de trouver des modalités relationnelles pour « écouter » autrement le paysage de l'estuaire.

Marina Pirot / Sept 2016



/ Capsule étanche équipée d'un disposiif de capteurs et transmission wi-fi fonctionnant sur batterie



/ Haut-Parleur

ENTOMOSOLAR / installation - Posedy Vysocina (CZ) - 2014

ENTOMOSOLAR a été réalisé lors d'un parcours artistique dans la campagne Tchèque. L'installation vient se greffer sur une cabane de chasse. Trois cannes suspendues sont équipées de petits haut-parleurs, une canne d'un micro electret capable de capter les stridulations des insectes. Un systeme informatique central analyse le son des insectes au sol, la temperature et la lumière ambiante ; et genère en retour des sons de stridulation artificielle grâce à un programme de synthèse audio.

Ce dispositif de sonification est à la fois outil d'observation et facteur d'interaction.

BBB-42 / Instrument ouvert pour ALOTOF (A Laboratory On The Open Fields) – 2013-2015

BBB_42 est développé dans le cadre du réseau artistique ALOTOF initié en 2013. Il s'agit de proposer à une communauté d'artistes la même base de travail : un instrument ouvert concentrant dans un même objet des capteurs tactiles, un mini-ordinateur, des programmes informatiques sur logiciel pure data, un amplificateur et un haut-parleur. Cette configuration matérielle peut être modulable et peut prendre diverses formes ; la boîte s'adapte à différents usages pour la main ou à d'autres contextes). Je propose aux différents artistes du réseau, en échange de la fabrication d'un instrument, de concevoir des programmes informatiques. Le BBB prolonge le principe du logiciel pure-data et fait l'objet d'échanges artistiques. Il peut être utilisé pour des installations sonores et/ou des performances.

TUBE / installation en réseau (Le noyau, Nantes), avec Guy Van Belle (KRA en Rép Tchèque) - 2014-2017

TUBE propose de détourner différents éléments résonnants du paysage (une vieille citerne abandonnée dans la campagne Tchèque, un réseau d'arrosage hors-service dans le jardin d'un musée à Nantes), de les équiper de capteurs de sons et de variables environnementales et de les activer de façon à ce qu'ils puissent sonner ensemble. Sur chaque site, ils étudient l'acoustique, les mouvements et les flux comme les variations de température, les circulations et les mouvements de l'eau, ils tentent de raccorder le réseau du jardin à la vieille citerne pour en faire une sorte d'orgue hydraulique.

INORGARDEN / œuvre évolutive depuis 2005, collection privée (B)

INOGARDEN est une installation sonore évolutive, elle a débuté en 2005 dans un jardin privé. Le dispositif est composée d'un ordinateur installé dans une coque étanche et de 8 haut-parleurs dispersés, elle explore et repose sur les interactions entre le son, l'espace du jardin et le vivant (faune, flore, variables météorologiques, actions des habitants et du jardinier, mouvements et jeux des enfants...). La nature des sons et leurs comportements mutent lentement ou rapidement en fonction de variables captés sur les lieux (à l'aide de capteurs d'humidité de mouvements de variation de lumière...). Cette diffusion de sons artificiels pourtant très discrète et pratiquement imperceptible génère des réactions dans cet environnement : curiosité des oiseaux, nouveaux rapports à l'espace comme si les sons digitaux redessinaient sans cesse de nouvelles limites et contours au jardin.

CIRCUIT / scénographie et expérience spatiale pour la compagnie David Rolland chorégraphie, avec Pierre-Yves Chouin, Laurent Malys, Wilfried Nail et Hugues Loinard. – 2016

CIRCUIT est un dispositif de 12mx6m, fait de toiles suspendues et entraînées sans discontinuer dans un réseau motorisé fixé sur une structure auto-portée de 4m de hauteur. La scénographie est donc une architecture en mouvement permanent, se renouvelant sans cesse. Audio-guidé par une bande son diffusée par un casque, le spectateur suit des indications vocales et des repères spatiaux qui provoquent le déplacement, l'éveil des sens et la contemplation tout en incitant à une écoute particulière de ses propres gestes. Circuit est riche de nombreux récits : une chorégraphie de toiles, des propositions sonores à danser ou à écouter,un jeu d'espaces, un portrait vidéo du spectateur filmé pendant sa déambulation, et une rencontre avec le chorégraphe. Tout ceci se joue dans l'atmosphère lumineuse et accueillante d'une installation immersive et dans un temps long de 45 mn où chaque élément trouve sa place avec précaution.





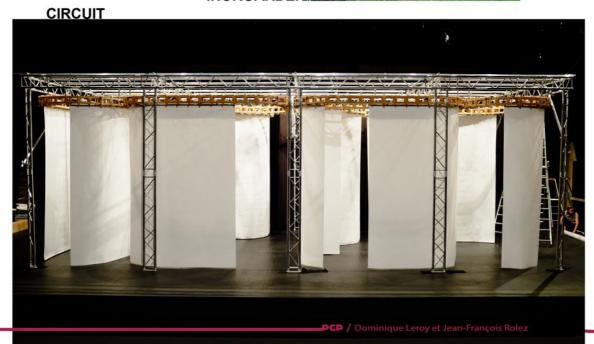


BBB-42





INORGARDEN



(n)A
Atelier nomade, servant de lieu de création et de diffusion



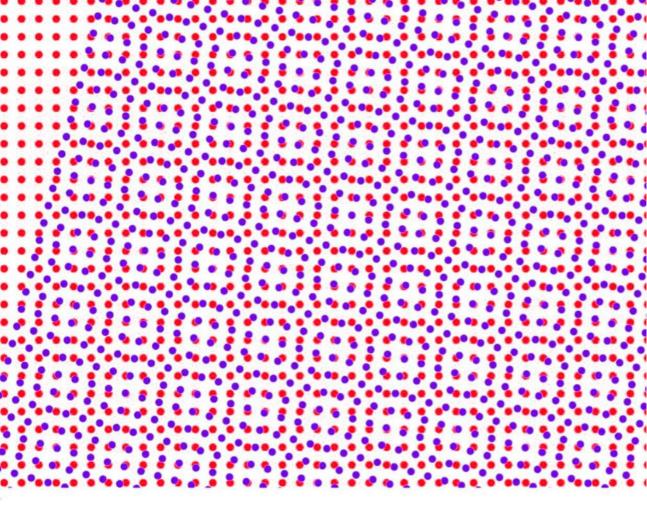


Acteur et membre de différents reseaux artistiques locaux et européens (ex : PCP'à Saint Nazaire, ALOTOF en Belgique/Hollande/Rép Tchèque/Espagne), Le laboratoire des hypothèses basé à Cherbourg, le noyau à Nantes en lien avec ESBANM et l'Université, Under the sand en Tunisie, au Maroc...), je propose de créer une unité nomade permettant de créer des convergences entre mes recherches et celles de différents artistes et lieux de création auxquelles je m'associe régulièrement. Le (n)A, nomadic Atelier, comme structure légère équipée de différents modules, associe différents temps: moment de recherche et création, partage avec le public (temps de présentation et workshop) et vie de tous les jours. Le (n)A créé du lien et de l'interaction, favorise l'activation de différentes recherches artistiques partagées et combinées. Le (n)A est un atelier nomade fabriqué à partir d'une ancienne cabane de chantier de travaux publics, une unité mobile autonôme destinée à des courts séjours de travail. Espace de rangement pour petit outillage, matériel multi-médias, électronique, documentation et matériaux divers, il peut servir plus ponctuellement de support (camp de base) pour des présentations et des ateliers publics (ex : workshops avec les écoles d'art et lieux partenaires) organisés en extérieur. L'atelier comporte les commodités de base et principalement des rangements et espaces de travail modulables (tables, établis...), multitudes de boîtes répertoriées. Le (n)A est économe en énergie et est capable d'offrir le confort nécessaire à un travail d'écriture, de conception et de réalisation. Projet expérimental, le (n)A est implanté temporairement sur des espaces vacants (vides urbains, interstices au sein de programmes d'urbanismes) et explore l'alliance entre le nomadisme, les mutations sociales, culturelles et écologiques de nos villes et campagnes. Lieu de recherche, de pratique et de création artistique, c'est également un lieu d'interaction, d'échange et d'expérimentation avec le contexte et les paysages où il est implanté temporairement.

Le (n)A est réalisé sur la base d'une structure existante, une ancienne remorque/roulotte de chantier de 2500kg qui pourra être reconvertie en atelier grâce aux conseils de l'agence Adhoc architecture et autres ressources locales (ex : *Stations Services* pour des matériaux recyclés).

La remorque est équipée actuellement d'une cuisine, d'un frigo, d'un vestiaire, d'une salle de travail, de chauffage et éclairage au gaz et de différents systèmes de raccordement aux réseaux (eau et électricité). L'ensemble fait 8m de long avec la flèche et 3m de hauteur. Le (n)A peut se déplacer occasionnellement avec un véhicule adapté (ex : camion benne de location).

L'aménagement du (n)A suivra un principe constructif évolutif basé sur le ré-emploi de matériaux et sur l'auto-construction (démarche open source), de façon à s'adapter facilement aux différents usages (lieu de travail, de diffusion, de documentation et de vie...) ainsi qu'aux divers lieux d'accueil.



ALOTOF

(proposition de Dominique Leroy vers les artistes du PCP, en liaison avec le soutien du programme européen éponyme)

A Laboratory On The Open Fields: Inspired by Jean-Henry Fabre's "The Wonders of Instinct", ALOTOF creates an ecological laboratory as an exclusively outdoor construction facility for the creation of ecological media art

Jean-François Rolez / Dominique Leroy / Summerlab Nantes & Caravan-lab_PCP St Nazaire: http://alotof.org/w/Ecos-caravan-lab

Fabrice Gallis / Radio test CLANS/ST NAZAIRE: http://alotof.org/w/Islands

Guy Van Belle

Annemie Maes

Luc Kerléo

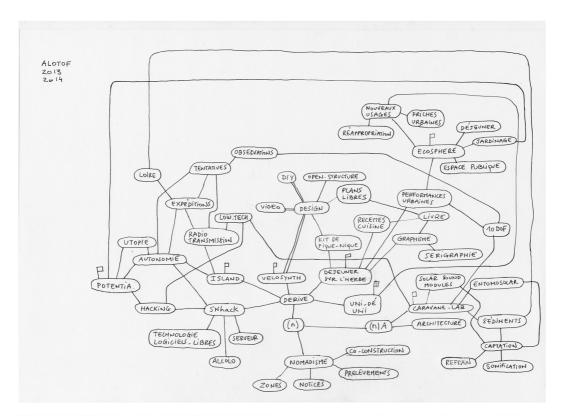
IGNORANCE (n+1) Portraits sur le motif

On pourrait dessiner des histoires partagées, documenter des présences fictionnelles, faire des croquis d'artistes au travail. Ce serait comme des portraits sur le motif, stop motion de projets artistiques en cours, insaisissables; des zones de travail en arborescence, infiltrant le réel comme par contagion.

ALOTOF, ça commence à faire beaucoup d'artistes, réseau de projets eux-mêmes conçus de formats rhizomatiques, identités plurielles et hors frontières. ECOS, embarqué dans ce laboratoire pluriel, engage divers projets de recherche aux champs d'exploration si ouverts qu'on ne peut pas en saisir d'unité mais des dimensions, et des directions mouvantes, des lignes qui débordent : des multiplicités de projets qui évoluent en traversant ce laboratoire pluriel. On y fabrique ses propres objets de travail, par infiltration aux contextes investis, où la transmission se mêle à la diffusion, où les temps de partage sont des temps de création. Le déjeuner sur l'herbe -processus socio-actif qui associe les habitants d'un quartier à la fabrication d'unités mobiles multifonctionnelles de pique-nique, de jardinage, d'ateliers de cuisine pour des temps conviviaux comme des balades-cueillettes dans la ville) - lors de ses diverses occurrences durant deux années, a pu activer des outils ou des notices de réappropriation avec le pari de "faire participer" des usagers déjà devenus co-constructeurs des utopies ainsi esquissées. Les espaces de rencontres artistiques proposés sont à ce titre déroutants : s'y fabrique un atelier éphémère d'activités spécialisées (ou artistiques !), où s'échangent des outils, où se partage et s'invente du commun - souvent technologique ; ces temps de laboratoire comme des expérimentations assumées, déjà actives, embarquent partenaires, artistes, participants. Et qu'est-ce qui s'y traverse? Autant de projets en genèse, kaléidoscopies d'un réel troué de promesses, sorte d'inversion du concept élargi de l'art, ou l'un de ses héritages... Le projet Entomosolar présenté lors de Posedy - cabanes de chasses réinvesties par des propositions artistiques lors de l'été 2014 en République Tchèque, a pu troubler en entretenant le doute d'une diffusion de sons synthétiques de sauterelles redoublant celui des véritables sauterelles actives dans l'environnement. Cette sorte de dédoublement questionne la posture artistique et son degré de réappropriation, d'esthétisation par retournement, où l'utopie de l'art ne fait qu'emprunter... Bee monitoring project, à ce titre calque l'écosystème de la vie des abeilles pour de véritables projets de sculptures vivantes où captation et transmission s'interconnectent, les données scientifiques se poétisent.

Des artistes générateurs, des invités, des protocoles par dérive, on aperçoit les effets politiques d'une telle praxis artistique qui implique les dimensions sociales et politiques des contextes investis. Les trames des projets hors frontières, le contexte comme terrain d'activité artistique, engagent le réel dans le champ de l'art jusqu'à s'y méprendre. Des expéditions en mer qui préparent un débarquement sur l'île fantasmée du projet Island, les traversées cartographiques de Default suivant les longitudes aléatoires, la course du soleil reprise dans une faille rocheuse comme un Refrain, la construction du vélo-mobile Velosynth jusqu'au prototypage partagé avec une communauté d'inventeurs et de bricoleurs attentifs au renouveau des modes de transports ; ou celle un atelier nomade (n)A conçu selon les potentiels du contexte, et de nombreux dispositifs collaboratifs encore, impliquent de façon active artistes et participants sur la scène du monde ; autant de processus qui explosent les frontières et enchevêtrent les lignes de création propres à de tels openfields. ECOS comme divers partenaires d'ALOTOF appuient ses recherches artistiques sur les questions d'autonomie, d'écologie, d'échanges, de partage et de réappropriation (DIY), notamment par des temps de workshops à Valldora, Hranice, Bruxelles où le réseau d'artistes croise divers modes de réappropriation (peer to peer, greenfablab). Les actions artistiques comme celles des embarcations du projet Island créent des équipes de recherches où les rencontres créent la méthode. Comme la paysagiste Cécile Mercat, avec unidesuni qui souligne des usages potentiels d'espaces urbains désinvestis, et transforme par là même une vision de l'espace public par sa simple traversée, les artistes pratiquent des formes de prospectives par l'implication des participants aux divers projets.

Les recherches des artistes d'ALOTOF sont aussi techniques et technologiques, elles partagent cette sorte de pensée sauvage, hybridation de bricoleurs et d'ingénieurs. Les ateliers de production ressemblent à des performances au grand air où se remet en jeu le rapport des artistes à l'autonomie - par des méthodes composites - sans s'abstraire des questions économiques et écologiques. C'est bien une résolution esthétique à ces questions prégnantes que les artistes des réseaux ALOTOF assument et développent, héritiers des mouvements artistiques érigeant la vie au rang de l'art. Plusieurs projets captent des variables environnementales, données réinvesties par diverses ingénieries pour rejouer le réel, le redoubler. Une poétique naît ainsi de tels processus de travail qui étirent le temps de création, les projets tiennent de l'aventure ou de la vie des artistes et débordent de leur temps de production et de monstration ; ils autogénèrent ou deviennent des relais, des passeurs... Par contagion, le réel s'innerve de traversées esthétiques projectives, on peut y voir s'inventer une sorte de démocratie contributive. Loin d'un laboratoire reclus dans un coin du monde, ALOTOF et ses émergences proposent une plateforme de production collective collaborative, une expérience ouverte qui ne cesse de rappeler : "il n'y a pas de monde commun, il faut le composer".





ALOTOF: A Laboratory On The Open Field (projet EU avec ECOS Nantes, OKNO Belgique, Yo-Yo Tchéquie, NADINE VZW Belgique) - http://alotof.org/

digression, d'après modèle

Tout système est générateur de discours, bon gré, mal gré. Quel discours produire à partir d'un système - ou agencement qui se donne comme tel - non clos, poreux, ouvert ? Se tenir à l'écart : voici une règle. La contrainte de l'écart est ici croisée à la nécessité d'une entrée par objets, incapables d'assumer à eux seuls une description du projet, pourtant tous emprunts d'une validité hors de la présente configuration : jeter de l'huile sur le feu, remuer le couteau dans la plaie, enfoncer le clou...et examiner le jus qui en sort.

Une oie, des coups de dés, le hasard du nombre décide du où et du quoi. Cartographie ou plateau de jeu ? Qui joue ? Le maître du jeu a-t-il revêtu les habits de l'artiste ? La règle existe, quelque part dans les échanges qui circulent entre les joueurs, appelons-les les usagers, les co-: co-concepteurs, co-artistes, co-habitants, co-équipiers. Tous unis ou chacun pour soi ?

Un circuit imprimé, avec ses transistors, ses condensateurs, ses résistances, sa diode, son microprocesseur. Le signal circule, et s'effectue différemment à chaque station. Il emprunte le réseau, se frotte à sa permanence, et prend diverses apparences ; pour autant, faut-il apparenter le signal au réseau ? De quoi le signal est-il le signe ?

Un calendrier. Le mois Potentia ; le mois Island ; le mois Déjeuner sur l'herbe ; le mois Ecosphère ; le mois Caravan-Lab ; le mois Uni-Dés Uni. Ou plutôt des saisons, aux rythmes propres, aux transitions plus ou moins longues en fonction du chemin à parcourir, seul ou à plusieurs. Du temps s'écoule, on en a conscience, on l'oublie, il agit, on l'agit, de toute façon il mène la partie. Alors on joue avec, on le dé-route, le forçant à suivre une pente déviée, un vallon creusé pour lui, on le fait sortir de son lit.

Un organigramme, avec fonctions qui incombent aux uns et autres. Système aux hiérarchies caduques, où faire, dé-faire, re-faire est un gage d'efficacité. Le management à jamais condamné à la tentative désordonnée de l'essai, soumis aux lois de la reconfiguration permanente. L'intelligence à fait son nid dans cette structure-là, elle se déploie à son aise dans les bonds et rebonds des projets sitôt partagés sitôt modifiés, clones réciproques.

Un agrégateur de flux. La syndication de contenus comme colonne d'air. Se nourrir des courants que génèrent les systèmes, les digérer, les dissoudre dans l'activité propre. Les données transitent, passent par ici, repassent par là, laissent des traces, de celles que l'on peine à interpréter si on ne les pratique pas. La fluctuation des données est soumise au courant des espaces traversés. Le contrôle des flux échappe à l'agrégateur, il ne répond pas des actions produites au travers des bouquets de data qu'il élabore. C'est là tout son mérite.

Un archipel, vu d'oiseau. Les courants faibles représentés sous la forme de traits minces ne sont présents qu'à titre indicatif, ils fluctuent. On interpénétrait à tort cette vue en en faisant une lecture spatiale ; c'est plutôt de temps qu'il s'agit, avec de nombreuses variables. L'échelle du temps est celle du faire : la navigation d'une île à l'autre nécessite embarcation spécifique et à usage unique à construire au gré des besoins.

Les intestins d'un organisme sacrifié pour lecture par oracle. L'autopsie divinatoire produit un savoir par interprétation de données condensées dans les points de convergence. Le degré de condensation renseigne sur la quantité d'énergie en circulation au moment de l'offrande. Savoir constitué au présent du déchiffrage, le réseau de signes se réalise en fonctions des interactions en présence ; la passivité débouche sur l'échec. Aucune connaissance préalable n'est requise ; un niveau élevé d'ignorance est gage de bonne interprétation.

Un jouet cassé, éventré, trouvé comme tel aux rebuts. Brisé, il en émerge un agencement mécanique propice au montage. Les connecteurs Potentia, Island et Ecosphère sont à récupérer en priorité. On peut les recycler facilement et dans des configurations très diverses. Très utiles pour leur capacité de captation de variables à basses fréquences, ils ont en outre l'aptitude à générer des dispositifs qui se confondent bien avec les sites où ils sont activés. Le montage est d'autant plus réussi qu'il parvient à imiter l'apparence et les fonctionnalités du joujou d'origine.

Un chemin, initiatique de préférence. Départ au point zéro, arrivée idem. Une succession de séquences à géométrie variable où l'acquisition de connaissances croît au contact des pèlerins rencontrés en route. Privilégier les équipements sporadiques et préférer le réemploi de matériaux collectés à proximité, s'alimenter des données en circulation. Attention aux leurres et autres mirages, notamment ceux à portées idéologiques, l'initiation est longue et ne souffre aucun engouement pour l'adhésion aux discours et postures non déconstruites. Une fois arrivé à destination, repartir.

Guillaume Ertaud

childhood manifesto

Lauriane Houbey & Laurie Peschier-Pimont performance plage des Jaunais le 25 avril 2015 Festival Alotof - PCP Saint-Nazaire

CHILDHOOD MANIFESTO EST UN MANIFESTE PAYSAGER

Cette performance chorégraphique in-situ puise ses ressources dans les motifs et les mouvements du paysage. Le corps de l'artiste entre dans un champ paysagé et devient un catalyseur des éléments manifestes du paysage, jouant avec ses rythmes, ses masses et ses entités dans un désir d'adhésion. Explorant de multiples relations avec les entités du paysage - ces Autres, animaux, végétaux, minéraux, sources, rivières, chutes, forêts, océans, nuages, humains, arbres, spectateurs... - la performance questionne ce qui est visible, lisible, manifeste

Jouant de stratégies de camouflage, déguisements, apparitions-disparitions, jeux de communication-séduction dans et avec l'environnement, l'action vient révéler les points de bascule de notre appréhension du contexte vers la fiction et l'imaginaire.

Le maysage, un paysage en mouvement.

Un corps humain est un environnement inscrit dans un environnement. Tout ce qui met en mouvement et se met en mouvement dans un environnement dessine un ballet chorégraphique en temps réel.

Le travail perceptif de lecture des motifs et mouvements du paysage, l'observation des usages d'autres protagonistes, les pratiques de danses, les jeux de révélation, les apparitions de citations cinématographiques, littéraires, photographiques, picturales, sont autant de matériaux déployés par les artistes, qui invitent les spectateurs à se glisser dans la matrice de ce ballet au présent.

Dans le temps de la performance, le paysage qu'est la masse des spectateurs se transforme, se dissémine, se rassemble, se meut. Imperceptiblement, le spectateur rentre dans le champ.

Le maysage est un principe dynamique étendu. Il propulse vers la fiction, l'imaginaire. Il intensifie nos perceptions. Il questionne l'actualité de nos conceptions de nature et de culture. Il est notre érotisme ouvert, en jeu avec le monde, à l'instar d'un EcoSex Manifesto. Un réalisme sensuel.

ARTISTES

Laurie Peschier-Pimont et Lauriane Houbey forment un duo artistique depuis 2012 avec la création de Matrice, une pièce chorégraphique et paysagère pour l'émergence de gestes collectifs, développée à l'ESBANM de Nantes avec 18 artistes étudiants. En 2015 elles initient le processus de création Waving, une danse chorale océanique massive pour un grand groupe de participants, et ouvrent le chantier de création childhood manifesto, pièce chorégraphique in-situ jouée en duo à l'orée d'intimes paysages aquatiques. En 2016, elles jouent une première apparition de l'École d'Art Sauvage dans le cadre de Marcher-Camper-Flotter initié par think-think à Nantes.

PCP atelier collectif expériences déplacements rencontres Saint-Nazaire - résidence étape avant Berlin

J'ai entendu parler du PCP par une copine d'école (Beaux Arts de Nantes) qui s'était récemment installée au sein du collectif d'artistes tout frais encore.. Étant à la recherche d'un espace de travail et d'une plateforme transitoire, je commençais à faire mes valises et me projetter pour quelques mois à Saint-Nazaire. Après avoir l'obtention de mon diplôme aux Beaux Arts de Nantes, je décidais de m'installer à Berlin tout en prenant le temps de tenter l'aventure au PCP. Sur une durée de 6 à 7 mois j'ai réalisé un certain nombre d'expériences et de pièces qui constituent et nourrissent encore mon travail plastique.



Entre les Mondes, décembre 2014 performance pyromane - Saint-Nazaire photographie réalisée dans l'ancien hôpital

___





- collecte et fabrication des poussières









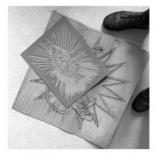


Élément #3840

Lors de mon séjour au PCP j'ai pu poursuivre mes recherches initiées à la fin de mes études et réaliser une série de sculptures de poussière friables et modulables. Ont vu le jour 12 nouveaux volumes composés de poussière domestique, de ciment, de poils d'animaux et de ouate de cellulose. Chaque pièce possède une forme différente et s'intitule par le poids de sa masse. L'Élément #3840 (25 x 12 x 6,5cm) sera réalisé au PCP, emmené et séché à Berlin (un mois de séchage) puis envoyé à Hong Kong par bateau pour les expositions collectives Level Note One. Two. initiées par le collectif Case-Open-Close en juin 2015. À la fin des expositions, celle-ce me sera renvoyée par voie postale.

INVITATIONS

Niall Dooley | avril 2015





J'ai invité Niall Dooley, artiste peintre irlandais basé à Berlin pour travailler une semaine au PCP afin de réaliser des linogravures. À partir de matériel de récupération, nous avons pu dessiner puis découper nos images que l'on a ensuite tirées à quelques exemplaires sur la presse d'un atelier nantais. Celles-ci sont devenues des affiches, poster et cartes postales bi-colores.





Nazaria, 2014 installation vidéo – 7mn

Céline Drouin-Laroche | août 2014





Céline Drouin-Laroche est une jeune artiste diplômée des Beaux Arts de Cergy-Paris qui travaille la performance ainsi que l'image fixe et animée. Durant un mois de résidence au PCP nous avons pu travailler ensemble la réalisation de costumes qui serviront dans les projets "Aby, ou le rituel du serpent" et "Fish Theory". Nous avons travaillé ensemble sur la maquette de la pièce performative "Entre les Mondes" ainsi que sur les rushs de la vidéo "Nazaria" et de la série photographique "Zentaï Malabar".





workshop anatomie

PCP, août 2014 invité : G.Fenoll ostéopathe professionel atelier céramique et leçon d'anatomie comparée ***

Il y a un nouveau lieu qui a ouvert sur Saint-Nazaire, avec des ateliers, tu devrais passer ah oui tiens pourquoi pas, mais ça fait plusieurs années que je n'ai pas produit, je ne vais pas passer pour une artiste du dimanche, moi, avec mon diplôme obtenu il y a plusieurs années - la loose – nan mais je m'y suis remis récemment, c'est pas pour lâcher comme ça – en même temps il y a une commission ça à l'air sérieux – bon juste pour visiter et dire bonjour – je serais vraiment trop conne de ne pas au moins m'y pointer une fois – et puis si c'est chiant j'y vais pas – en même temps tu as ton installation de diplôme en plein milieu de l'appart – nan mais juste pour dire bonjour, allez...

C'était en juillet 2014 et dans ma tête comme ailleurs, c'est un ciel bleu sans nuage. J'arrive devant l'entrée du PCP et je crois être en vélo, mais je ne m'en souviens plus. Je me souviens de la table de pique-nique à l'entrée et des gens. Je crois avoir envoyé un mail à Régine un peu avant ma venue mais je n'en suis pas sûre, je me souviens m'être demandée comment allait se passer cette rencontre que j'avais imaginée intimidante et formelle. On m'a proposé du café je crois et on m'a demandé de parler de ma pratique, mais pas de but en blanc, très naturellement, pendant longtemps je me serais emmêlé les pinceaux, comme à ce workshop sur Nantes où mon interlocuteur, petit sourire au lèvres m'a dit « ça à l'air cool mais je ne comprends pas », mais que ce jour-là, je pouvais en parler. Je revenais d'un festival au Lieu Unique auquel j'avais participé et je me suis sentie de nouveau en selle. Les gens ont l'air cool. Je me souviens que je cherchais une cuillère propre dans la cuisine et les paroles d'Ollivier « oui enfin tu sais c'est le PCP les couverts propres hein » avec un petit sourire. Je me souviens avoir vu Daniel, peut-être Wilfried et Lionel. Il y avait Jenny aussi, et Jérôme. On a parlé ateliers temporaires, Jérôme m'a dit « tu viens ? »

Il restait un espace au rez-de-chaussée qui était l'ancien atelier de Régis. Les murs étaient blancs, le sol était peint et il y avait une peinture de ville en perspective sur le bureau. J'aménage mon espace et je me souviens du grand plaisir que j'ai pris à déballer des photographies réalisées en 2011, de leur donner de la place, de revoir le travail un peu oublié, en veille. J'ai un projet en tête, parmi ceux dessinés quand je suis sortie des Beaux-Arts et que j'étais retournée en Sarthe bosser à l'usine. J'avais un carnet et j'avais dessiné une installation avec un tourne-disque.

Je commence à prendre place dans mon atelier et pour profiter de l'espace comme il se doit, j'écris sur les fenêtres les idées qui me viennent en tête. Je pense à chaque fois à la chance d'avoir un atelier pas loin de chez moi avec un lieu qui sépare le travail artistique de la vie quotidienne. Je me souviens en avoir discuté avec Benoit-Marie Moriceau il y a quelques années, quand nous sommes allés lui rendre visite à Campbon avec une ancienne camarade de promo de prépa, de cette nécessité, parfois, pour un artiste, de séparer mon activité d'artiste du reste.

**

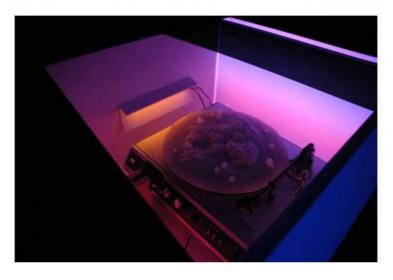












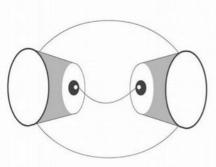
Je prends le temps de venir le soir, de venir en matinée, de venir les lundis. On travaille, on discute, on se visite les uns les autres. C'est le regard des autres qui me dit que j'ai ma place ici et j'espère que mon regard a dit aux autres qu'ils avaient leur place ici également. J'aime la rencontre avec ceux qui sortent de l'école, « bébé artistes » comme on le dit si souvent, avec ceux qui ont un peu plus de bouteille et qui sont entrés dans la lutte pour faire exister leur art, avec ceux qui n'ont pas de formation et qui ont développé une pratique sur le tard, cachée soigneusement jusqu'à maintenant.

J'ai appris de Daniel, qui s'est révélé au PCP avec un parcours hors-norme, touchant par l'obstination d'une pratique contre vents et marées, qui me parle de livres que je ne connaîs pas avec un air taquin de celui qui dit « tiens la médiatrice ne connais pas ». On en rigole. J'ai appris de Wilfried qui monte ses projets, qui n'aime pas quand on lui emprunte ses outils, qui s'occupe de sa fille, qui travaille en écoutant France Culture. J'ai appris d'Ollivier avec ses projets à poésies, son énergie et sa disponibilité, j'ai appris avec Yoann et son humour à base d'histogrammes peints à l'huile. J'ai appris de Régis qui peint des villes partout et que j'ai revu dans un festival en pleine campagne à danser jusqu'à plus d'heure, j'ai appris de Clémence avec qui on a imaginé pleins de projets qu'on a pas encore faits, j'ai appris de Lionel qui va faire cuire ses céramiques dans une école publique et qui m'a appris quelques trucs en moulage. J'ai appris de Jeff et de ses connaissances infinis en bidouillage, de Dominique et de sa caravane, de Frédéric et de son emploi du temps d'infirmier, de Mathilde qui réaménage la cuisine et vagabonde en disant « on s'en fout on fait rien de mal », de Minhee et des cartes de séjour, de Jérôme et de la Dream machine de Bryon Gysin, de Louise et de sa soirée gravure et de son tempérament droit face aux soucis du Lycée expérimental et de tout ceux que je n'ai pas nommés.

Régine, tu sais qui a écrit « tu viens ? » sur le toit ? Je crois que c'est Wilfried et Jérôme. Le point d'interrogation a été fait à l'envers, on dirait le point d'ironie.

Le PCP a fonctionné pendant deux ans avec l'envie d'être autonome et d'imaginer de nouvelles manières de travailler en réaction aux contraintes de notre monde contemporain. Le manque d'argent des artistes, leurs besoins d'espaces, de matériaux, de partage et de regards ont encouragé un projet comme le PCP. A l'heure où la coordination change, où l'objectif change, j'aime à penser qu'il est trop tard pour détruire le PCP tel qu'il a existé, que l'idéal défendu par ce projet-pilote est présent désormais dans la tête de chaque artiste qui a visité le lieu. Que la rencontre s'est faite et qu'elle suscite en nous de nouveaux désirs et que les ateliers d'artistes ressembleront de plus en plus à cela : une émergence urgente, spontanée, chaleureuse, débrouillarde et solidaire.

LE SELFILM



Projet d'Ollivier Moreels pour l'École d'Arts de Saint-Nazaire en collaboration avec le PCP, Snalis et Apo33 dans le cadre de la Street Session 2014 à Saint-Nazaire.

Le dispositif de vidéo embarquée est née d'une demande d'un des agents du Centre d'Intervention du Chemin du Relais qui voulait montrer en continu à ses enfants l'éclosion d'œufs de pigeon d'un nid placé sous la toiture de sa maison. À la suite d'un atelier collectif au PCP, est né la configuration d'un dispositif de vidéo embarquée en réseau, qui s'est formalisé avec le croisement de la proposition de participation à la manifestation Street Session. Le dispositif présenté publiquement au mois de septembre dernier comprenait : un premier container dans lequel étaient disposées trois caméras (webcams, sur mini-pc Rasperry Pi, PureData, Processing, Apodio) et dans lequel le public était invité à entrer et à jouer d'attitudes différentes à imaginer (dessiner, danser, etc.); dans un second container (à 100m) les séquences filmées étaient transférées par le réseau d'un espace à l'autre, plusieurs plans courts de séquences vidéo étant montées et vidéo-projetées selon des principes de programmation aléatoire de montage et de séquençage avec intégration espiègle de plans issus de films choisis; le public était invité à passer d'un espace à l'autre et de jouer avec le dispositif de captation et de projection.

Le dispositif a été imaginé, réalisé et testé au PCP par Ollivier Moreels, Jean-François Rolez et Romain Papion. L'École d'Arts a financé les prestations des 3 réalisateurs et l'achat de matériel. Le dispositif est amené en 2015 à être réemployé dans d'autres manifestations, ateliers/workshops (École d'Arts) et à être développé sous d'autres formes (Croisements Numériques...).









LA TABLE

La Table est une installation vidéo interactive de captation et de diffusion. En s'asseyant à la table vous pouvez voir, face à vous, une autre personne assise à une table similaire située dans un autre lieu, ou bien, voir un film imaginé par les élèves de l'École d'Arts. Ce projet imaginé et co-réalisé par l'EDA (l'atelier de recherche multimédia), SNALIS et le PCP, créé un lien en réseau entre des structures partenaires et des visiteurs. La table une, disposée à l'intérieur d'un Algéco, en face visible pendant la curée du festival, la table deux sera proposée aux visiteurs à la Médiathèque durant Croisements numériques, du 10 au 18 mars 2015.

- entre deux structures permet d'être assis en face de quelqu'un se trouvant dans un autre espace.
- •Partenariat EDA (atelier de recherche multimédia) / PCP / SNALIS / Médiathèque
- ·Lieux : EDA, Médiathèque, PCP

Ah, là, làààà... "LE" PCP!

Quelle-s rencontre-s! Que d'artistes et de variété de supports. C'est une porte ouverte (et oui, le PCP, c'est d'abord, pour moi, une porte ouverte) en 2014 qui me fit découvrir le lieu et le projet. C'est exactement ce que je cherchais : un lieu collaboratif d'artistes.

Mais qu'est-ce être artiste? C'est la question qui me fut présentée lors de ma candidature.

Difficile pour moi de me définir en tant que tel car n'ayant aucun parcours "reconnu" ni aucun diplôme validant un quelconque cursus en la matière... Pas plus d'oeuvres significatives à présenter en dehors de quelques clichés photographiques, mais un projet en tête (ah, oui, celui-là, ça fait longtemps que je l'ai en tête!) Je me présenterais volontiers comme un "monsieur-tout-l'monde", musicien à ses heures (oh! l'autre, hè. Le bobo!), sensible à ce qui l'entoure sur les plans sociaux, environnementaux, politiques, économiques, etc. (beh, tiens! Tu dois bien être le seul dans ce cas-là), avec le désir d'exprimer ces ressentis à travers quelques objets -photos, textes, autres- (ouai, jusque là, on te suit mais vas plus loin...)

Donc me voilà quidam en plein maquis d'amicaux artistes, tous attachés à leurs "trepalium" respectifs avec une sensible énergie créatrice. Dynamisant, me dis-je. Youpi, joie, presqu'allégresse... Que n'oserais-je les perturber avec mes questions d'inculte...

Mon passage au PCP fut assez bref et peu influant (il me semble qu'on est en présence d'un pléonasme, là.) Pour de sales raisons que me sont propres et que je m'attache à lessiver tambour battant, je n'y ai amorcé aucun début de projet digne de ce nom hors-mi quelques réfexions sur papier et une ébauche de moule (sans frites), pas plus que j'ai pris une part substantielle à des projets communs (malgré une réelle volonté d'en être co-acteur)... Mais je dois à ce lieu et ses protagonistes de m'avoir laissé cette porte ouverte. Ouverte sur du Possible. Un Possible nécessaire pour susciter de l'envie, impulser des élans, provoquer des échanges, effacer des doutes, stimuler des esprits paresseux, calmer des esprits nerveux, questionner des certitudes, etc.

On pourrait dire des lieux tels que "CE" PCP qu'ils sont des microcosmeséthiques, miroirs inversés d'un macrocosme perverti par le règne du cosmétique et tout ce qui s'ensuit (sent suie?). Et j'encourage tout-un-chacun à aller y pousser les portes, histoire de rencontrer du neuf fait avec du vieux (mais si, madâme! On peut!), de pourquoi pas se découvrir une sensibilité à tel ou tel support d'expression, d'éventuellement refaire ses lacets de chaussures avec de nouveaux liens pour continuer sa route et alimenter celle des autres, ou tout simplement pour prendre une bonne claque qui vous remet les idées en place...

Parceque nous le valons bien, non?





Comme on me l'a larjours répêté, et comme j'en suis convincer, Resister, c'est Créer. Et comme chacun soit, nous entrons dours un monde as nous devons créer plus que jourais... Alors il est beau de voir un lieu voir le jour et grandir dours la ville de toutes les nouveautes.

Oci, j'aime upairment Saint-Nagaire.

J'ai découvent le PCP quand je suis venue m'y réinstaller, juste pour une année. Une année qui re devait être que travail de récottage d'argent piour me préparer à une grande virée au Carada. La PCP l'a charge. J'ai per jair d'un espace de travail bout en y rencontrant des artistes, des techniques et des préocupations de tous banizons... J'ai pu vieer et rechercher bien pleu que me le prometait mon année, même si, bien entendu, je n'ai eu que l'energie que me laissoit mon travail salarié à lui consacrer.

Mais re sepportant tout autount pas la hierarchie et l'autorité, j'ai malgré tout un regret. Il y a cette éternelle misse en scane dours les groupes, les lieux, les communates sur la place de chaain. Le le croir, un copace de creation de doit d'être un espace de liberté, et cette liberté de création re peu résider que dours l'égalité des persées d'ai raissent les forces créatrices que toute insitiative parte en celle. Alors comment fait-on maintenant? Je regrete de n'avoir pas en l'energie, au peut être pros osé poser cette question indispensable à tout groupe dans un lieur partogé: "Comment prêvenir la formation d'une hierarchie? Comment la gener quord oble se pouse?". Peu être à mon retour, je le pourrais.

Car j'y suis maintenant, sur les nostes du corrada, à décourries de nombreux abelier d'artiste autogérés, qui ont, me semble t'il, inspirés le PCP.

J'ai les yeux qui regarent partost et qui découvrent. Et j'en ai pleins à vous paconter, bientôt!

louise -

Le Guide indigène de (dé)tourisme de Nantes et Saint-Nazaire, c'est quoi ?

C'est un détournement de guide touristique, un pas de côté, de la littérature, de la poésie, de la politique, du délire, des idées, des situations ...

Une première édition du Guide indigène a eu lieu en 2009, modeste best-seller de l'éditeur pauvre, l'association à la criée, il est épuisé depuis longtemps.

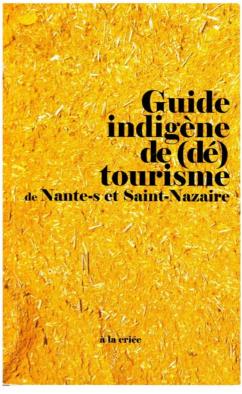
Nous proposons de commencer une écriture collective pour une nouvelle édition entièrement neuve en octobre 2015.

Une rencontre d'écriture-lecture-dessin-photo, un atelier de détournement de guide touristique, ça vous dit ?

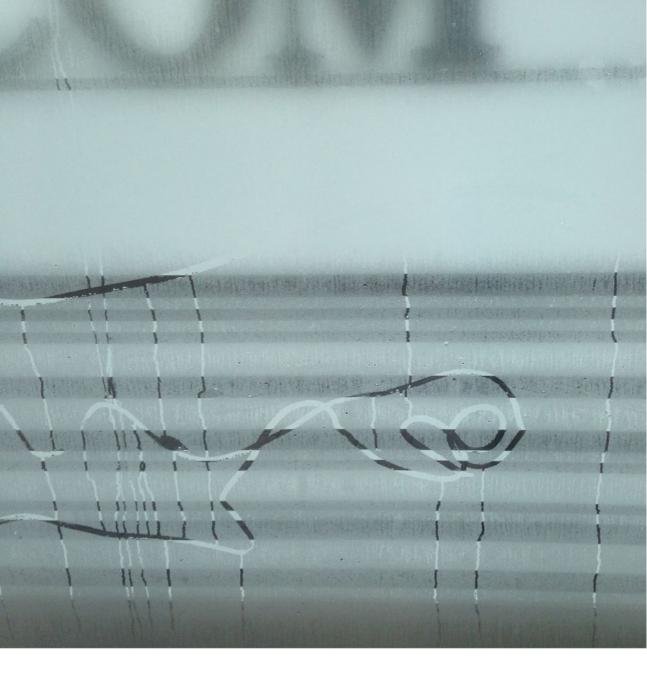
C'est à Saint-Nazaire, accueilli par le PCP, le jeudi 30 avril à 19h30. Vous êtes les bienvenus.

A très bientôt.









(année 2015)

Le PCP lance un projet permanent d'infiltrations : des actions, des dépôts, des performances, etc. non signées apparaissant sans indication ni convocation dans la ville et dans différents espaces. Loin d'être des captations directes de l'attention, les infiltrations sont mises en œuvre (préparées, envisagées, calculées, etc.) avec une économie zéro pour apparaître et disparaître (avec le temps, dans le fortuit, etc.) dans l'espace public. Elles peuvent faire détourner le regard et le parcours, modifier ou moduler un endroit d'espace, intriguer momentanément, etc.

Toutefois personne ne sait si le projet a déjà démarré ou pas, vu sa furtivité et la discrétion accordée aux actions.

INFILTRATIONS

ou anagramme: îlot transfini

Infiltration sans saison particulière:

Pour répondre à Bashô, j'ai l'intention de faire une infiltration sur une durée assez longue. Elle sera de faire tinter la ville au fur et à mesure. Ma première motivation est de continuer ici la tradition japonaise des "fuurin" qui participe de celle des carillons éoliens utilisés depuis très longtemps par l'humanité.

Il me faut d'abord trouver un mode de fabrication très simple d'un objet tintant qui se différencie des sons quotidiens urbains (sonneries, etc.), et qui répond facilement au vent. Ensuite il me faut réfléchir à des systèmes universels d'accrochage, qui peut se mettre dans les arbres par exemple. En parallèle, il y a de nombreuses implantations d'arbres dans la ville, donc il faut imaginer aussi un "plan" pour installer ces carillons : par exemple commencer par un quartier, puis passer à un autre; ou alors travailler plus araphiquement à partir de lignes imaginaires qui sergient tracées sur un plan de la ville par l'emplacement de ces fuurins. J'y réfléchis.

Infiltration d'hiver:

J'avais remarqué l'année dernière qu'en hiver la vitrine du magasin Zara donnant sur la rue Salengro était très souvent embuée (ceci dû sans doute à un chauffage excessif du magasin et donc à une réaction bien connue à la surface de la vitrine au contact du froid extérieur). À voir si ce phénomène est continu sur l'hiver ou si cela n'apparaît qu'à certaines conditions météorologiques particulières.

Bref, l'infiltration serait de venir écrire avec le doigt sur cette surface embuée le plus souvent possible (quelle régularité ? comment puis-je être disponible le plus souvent ? quelle contrainte ? etc.). Ainsi une inscription temporaire viendrait aux regards des passants.

Ensuite, quoi écrire ? C'est à étudier. Est-ce que l'ensemble de ce qui sera écrit au long de toute la période d'action, aura un sens ou pas ? Et pourquoi ?

Infiltration "dolmen / hommes rusés":

Du latin dolus (« ruse, fraude, tromperie »).

Un "dol", en droit français des contrats, est une manœuvre d'un cocontractant dans le but de tromper son partenaire et provoquer chez lui une erreur. L'élément matériel du "dol" est l'action de la partie contractante qui induit l'autre en erreur. Manifestant une extériorisation de la volonté de tromper, le dol est visé à l'article 1116C.civ sous le terme "manœuvre". Mais la jurisprudence en a consacré une conception extensive, assimilant au dol trois types de comportement : les manœuvres stricto sensu, le mensonge et la

Sur le lieu du dolmen trilithe (Place du Dolmen). Ce lieu est assez intrigant et trop pittoresque, qu'il peut inciter à y manœuvrer une infiltration. Cela a aussi un petit côté science-fiction : traverser les couches temporelles ou relier le néolithique à aujourd'hui.

Donc imaginer une infiltration dans ce lieu (sous les trois pierres ?), sous la forme d'une ruse ou d'une tromperie, ou plutôt d'une erreur (temporelle, spatiale ?).

Une infiltration réalisée (août 2015)

Au bout de la rue Léon Blum en arrivant sur le front de mer, il y a un rond-point. Au début de l'été sur un des angles de ce carrefour, un terre-plein a été aménagé de facon assez unique : un parterre très organisé mais tellement organisé qu'il était très kitsch. Il représentait une sorte de "jardin" très peu végétal, avec des pierres, du sable, des chemins et même un petit ponton. Vu que sa superficie était assez grande, on ne pouvait pas le manquer en passant sur ce rond-point et ainsi se poser la question de sa présence et de l'intérêt de son existence. Son côté très urbain et très sophistiqué indiquait qu'il avait été prévu et fabriqué par une seule personne : certainement pas un paysagiste (le parterre était tout de même de mauvais goût), mais quelqu'un avait dû donner carte blanche à quelqu'un d'autre pour faire quelque chose de très "esthétique" à cet endroit. Nous avons soupconné que cela devait être quelqu'un du service technique de la ville qui avait donc pris cette initiative et qui l'a réalisée : "je vais faire quelque chose de très beau dans la ville face à la mer" (un peu comme les décorations de rond-points). Ce parterre incongru nous a incité à agir : nous avons décidé de l'habiter. Pas par nous-mêmes, mais par une présence à l'échelle de ce monde unique : cette espèce d'île en quelque sorte. Nous avons déposé un nain de jardin près du ponton, en espérant qu'il allait rester longtemps et qu'il allait sans doute attirer d'autres nains de jardin. Le nain de jardin a habité plusieurs semaines l'endroit et comme aucun de ses congénères ne l'a rejoint nous avons décidé de l'aider un peu et nous étions prêts à en ajouter un ou deux autres. Mais quelques jours plus tard, ce fut la tuile : le nain de jardin avait disparu et le jardin magnifique avait été nettoyé. Monsieur ou madame le/la jardinier(e) avait dû être mécontent(e) et considérer que l'habitant était un intrus. Puis quelques semaines plus tard, deuxième tuile : toute la rue Blum est en chantier, et le fameux parterre a disparu.

INFILTRATIONS 5

ou anagramme : îlot transfini



Infiltration coup de pied :

Le 30 mai 2016, un coup de pied donné au passage dans une des citernes, rue Henri Gautier.

INFILTRATION

à marée haute avec canot' familial plastique seule

sous les regards de personnes du quartier habitués des bancs, de promeneurs avec ou sans chiens, de joggeurs arrêtés dans leurs courses traversée d'une vingtaine de mètres à la pagaie opération d'amarrage à la chaîne de la statue de gauche réussie installation après plusieurs tentatives des trois jardinières de bruyère au retour, abordage des cailloux de la rive avec embarcation des vagues par l'arrière dégonflage, échanges de sourires et paroles, et en route direction PCP pour une douche brûlante.

Jardinières de bruyère déposées sur le monument de Jean-Claude Mayo, quai de Kribi, Saint-Nazaire







Actes projets: PTP (Poésies Textes Performances)

La soirée des lecteurs

samedi 20 juin 2015 à la galerie d'essais du PCP, par omoreels

Elle met en scène deux groupes de personnes.

D'un côté des "Écriteurs", une sollicitation est faite à des artistes, d'envoyer un texte libre, plus ou moins long selon son envie et son humeur.

Les textes collectés sont imprimés sur un papier simple au format standard.

De l'autre des lecteurs, une réunion d'hommes, de femmes et d'enfants sont conviés à venir sur une soirée pour lire les textes épinglés dans la pièce.

Celle-ci se définit par deux espaces distincts, une scène avec une table et une lampe de bureau, en face, les personnes présentes écoutent et attendent leur tour avec un peu d'appréhension.

Au bout de quelques temps, une légère tension s'installe, et à tour de rôle, les « Regardeurs » passent du côté des lecteurs.

Une montée en puissance s'installe d'elle-même, comme une intronisation jouissive, parfois les textes se lisent à plusieurs. Le groupe des lecteurs est constitué, harmonieux et solidaire.



Red Angel of Heinlex, Glissements fantomatiques:

Le mur du fond de l'hôpital d'Heinlex est percé de plusieurs trous carrés. Ayant repéré ce détail, l'idée m'est venue un beau jour de faire passer un bras tenant un candélabre allumé par l'un de ces trous. Ensuite il m'a fallu du temps pour convaincre quelques complices de réaliser ce clin d'œil à Jean Cocteau et à son film « La belle et la bête ».

Le jour du tournage enfin arrivé, la nature nous a fait un double cadeau : les feuilles de vigne vierge sont devenues rouges, éclairées qui plus est par un soleil d'automne doré et caressant.

Le chaperon rouge était déjà de la partie, sans l'avoir calculé les deux couleurs se sont bien accordées ; cinq personnes d'âge et de parcours bien différents se retrouvent là ce 5 octobre 2016 : Carole, Marie, Pierre, Luc et moi ; la magie commence là.

Le fantôme du seigneur de Ranrouët habillé en moine inspiré traverse le mur et, ce faisant, croise le chaperon rouge qui, ayant grandi, s'est métamorphosée en « Red Angel ». Elle passait par là en rasant les murs. Un échange bref de regards et elle franchit à son tour une porte bleue de la même manière.

Epiphanie au sens propre et figuré, espace mental, escapade flûtée, pleine et fragile présence de ces « visages-images » qui apparaissent et disparaissent le long de ce vieux mur de pierres partiellement recouvert d'une couronne de vigne vierge rouge.

« La couronne rouge du mot de pourpre que nous chantions au-dessus, au-dessus de l'épine. » (1)

La traversée du mur comme métaphore d'une traversée de la figuration, ce mur devenu acteur bien involontaire date vraisemblablement de l'époque où Heinlex était un parc entourant un manoir, jouer ici est une façon de vibrer avec un patrimoine en grande partie disparu.

(1) Paul Celan : « La rose de personne », traduction Martine Broda.



Plainte à l'éclusière

Me voilà en bas, tout en bas
Au creux,
ou
dans le fond.
Ce pourrait être une excavation.

Les murs de soutènement sont hauts.

Le vide.

L'enceinte est désertée.

Si l'on considère la situation d'en haut et penché au-dessus, l'espace est libre.

Le sillon est rompu en aval sur sa largeur, des portes. A l'arrière d'autres se sont fermées.

Il y a au sol quelques souvenirs des eaux passées, ils brillent encore, multiples motifs désarticulés, disloqués, comme désunis.

Stücke Pina

Cette scène-là cherche ses mouvements, ils ne tarderont pas, pourvu que la vague les emporte.

J'attends.

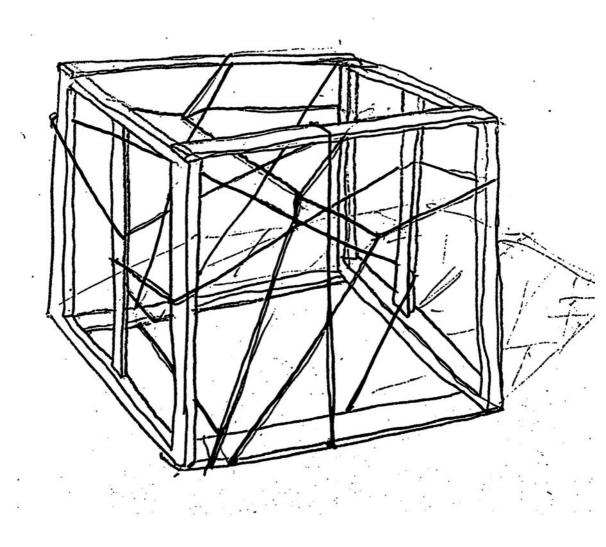
Mais déjà je m'entasse,
m'empile,
m'amoncelle,
me comprime et
me serre.
Me voilà en réserve, formant le réservoir.
Vibratile et instable dans cette retenue,
palpitante encore.

Sourde rumeur des actions répétées, recommencées, est-il encore possible qu'elle m'entende?

Suspension de séance, la rime s'interrompt. Coupe

Au bas du mur, les brillances : elles s'étendent, mécaniques. Je me déplie.





«... et les trois ours », 2016 - extraits du « Journal d'intervention »

http://clemencecortella.com/journal-dintervention-...et-les-trois-ours

Mardi 15 décembre, 9h00.

Rendez-vous avec J.C Chupin professeur d'arts plastiques au Lycée Aristide Briand.

Je découvre les lieux, le Studio Lumière. Le dernier artiste intervenant en date est Lionel Houée. Quelques bribes/amorces d'installation des élèves sont esquissées. Le lieu est occupé sur toute sa longueur, j'oserais même dire qu'il est envahi. Je constate et prends connaissance avec plus de précision de l'ensemble.

Je « comprends » mieux certains éléments que Lionel a construit et mis en place. C'est étonnant cette occupation.

Jean-Claude me parle de la réaction des élèves devant l'installation de Lionel. Ils n'ont pas osé y toucher, un certain respect pour tout ce travail, travail presque « artisanal ». Il diront plus tard à Lionel qu'ils n'ont pas voulu « saccager » son travail. Je me dis aussi que les choses ne tiennent qu'à un fil...

Il me parle aussi de l'intervention de Minhee Kim et Florelle Pacot, les premières artistes intervenantes. Il attire mon attention sur les « intentions » des élèves : quelques bonhommes de terre tenant des morceaux de polystyrène sont installés près des fenêtres, ils me font penser à des sortes d'apparitions étranges nées des lieux, ou de petits ouvriers... Aussi, et parce qu'ils n'ont pas osé modifier l'installation de Lionel, ils ont porté leur attention sur ce « OUI » énigmatique épinglé au bout du couloir sur une plaque polystyrène. Leur envie : dire « NON ». (...)

A l'inverse des élèves, je touche, teste la tension (la solidité) des élastiques, écoute le son qu'ils produisent lorsqu'ils sont pincés. Je touche aussi les colonnes lisses et les colonnes de polystyrène. Je vois le scotch au mur et imagine... Les bancs et chaises aussi, et ce barbecue, ces fruits...

Je prends de nombreuses photographies. L'alcôve de papier au fond ou au début du couloir (selon l'endroit où l'on se place). Sorte de refuge de papier et de coton. Doux, douceur et moelleux de ce nid immaculé. J'ai pensé au jeu « Fort Boyard » en tentant de m'en approcher. Ce ne fut pas une mince affaire de l'atteindre, il m'a fallu me contorsionner pour passer entre les fils tendus. Je ne sais si j'en ai terminé, les envies se bousculent déjà dans ma tête.

Je n'ai pas envie d'apporter de matériaux supplémentaires. J'ai le sentiment qu'un décor m'est laissé, offert. A moi de m'y installer, l'occuper. Voici la trace possible, mon passage (physique). Je pense aussi à l'héroïne d'un conte pour enfant. De ce lieu, une fiction possible, probable.

J'appelle Jean-Claude qui vient me chercher. Nous allons dans sa salle de cours qui se trouve dans un autre bâtiment. Là-bas je re-découvre les vidéos d'Ollivier et découvre celles des élèves qui ont réagi à leur tour. Un projet impossible, une impossibilité qui devient matériaux, des yeux bandés, un 13 novembre 2015. Les relais sont vraiment intéressants. C'est dans le relais, à l'intérieur, dans ce passage que se joue la production. Ce passage et ce relais font œuvre.

Vendredi 18 décembre, 17h15.

(...) OFF

Je suis partagée entre la performance et la vidéo. La question de ce qui se montre et ce qui ne se montre pas...

Je dois intervenir, créer une installation ? Soit, je vais m'installer, mettre en action ce dispositif _ (l')actionner. Mise en action, mise en mouvement de ce dispositif comme décor d'une fiction probable.

Je dois ajouter, modifier, soustraire jusqu'à 50% de l'espace, la configuration actuelle. Espace vidé, modifié ou augmenté tour à tour six fois. Je serai la septième intervenante. Rappelons que le postulat de départ inclut une règle manifestement très importante : j'interviens dans l'espace sur quelques jours (quatre jours et demi), et je n'ai pendant ce temps précis aucun rapport avec les élèves : je ne les rencontrerai à aucun moment, ils ne me verront pas. C'est donc en secret que j'agis.

Deux possibilités.

J'actionne le lieu/dispositif en place par mon mouvement, mouvement que je filme. Cette vidéo est diffusée en « dernier lieu » à la suite des dernières vidéos réalisées, celles des élèves qui ont réagi au travail vidéo d'Ollivier. La diffusion proposera une mise en fiction du lieu. J'actionne le lieu/dispositif en place par mon mouvement, mouvement que je filme. J'extrais de cette vidéo un certain nombre d'images (par définition images arrêtées), images choisies. Ces captations fonctionneront comme clefs ou indices à la compréhension de cet espace bousculé (mis à sac ?). Cette mise en fiction du dispositif trouvera ses versions possibles dans les dires de chacun.

Les seuls spectateurs réels sont les bonhommes de terre.

Quelle est la trace de mon intervention ?
Soit mon intervention à l'intérieur du dispositif tel
qu'il m'est laissé, mon mouvement en réaction, et
une caméra vidéo chargée de capter mon action.
Il y aura donc une trace de mon passage dans
les lieux, trace de ma traversée, celle-ci
suggérée par les modifications des éléments en
place (déplacement d'objet(s), casse probable
etc...), et une « trace film », un enregistrement.

Si l'on s'en tient à ma seule action, ma traversée des lieux, et que le film reste secret (au sens où je n'en donne pas la visibilité), la question qui se pose est : que s'est-il passé ? Qu'a-t-elle fait ? (Boucle d'Or a son récit écrit)

L'histoire de mon passage est à imaginer, et à imaginer dans les modifications que chaque élément du décor aura subi. Je ne donnerai aucune solution à l'énigme mais proposerai des indices, quelques spectres, ou fantômes disséminés ici ou là.

Cette fiction, ou en tout cas son déroulé est ailleurs, entre les images. La recomposition est le travail de chacun. Une histoire possible.

Lundi 4 janvier

(...) Mon intervention s'occupe du processus même de transformation, elle donne à voir un processus de transformation possible de l'espace tel qu'il m'a été donné. Le principe de « relais » à proprement parler se met à nu.

Le lieu est investi, et grandement investi. Voilà le décor de mon intervention.

J'y lis un cheminement, probablement créé par le couloir qu'il forme. Support d'une narration ?

Je me poste à l'un des bouts, mets la caméra en marche, et commence. Voici les scotchs bleus et cette figure qu'a constituée Lionel. Je m'applique à décoller le ruban adhésif et l'enroule autour de moi, comme on embobine ou ré-embobine une bande. La figure de départ se déconstruit. Je continue. Un élastique tendu entre les deux premiers piliers du couloir est le second élément sur lequel j'interviens. Je tente de m'y appuyer, de m'y jeter, l'utilise comme support de soutien à mon propre corps, pourvu qu'il génère et emmène mon mouvement. Mon poids semble toujours trop important pour la tension des fils élastiques. Mes tentatives durent un long moment. Je marque une pause et m'assieds en équilibre sur les élastiques (leur résistance ayant été éprouvée), d'abord sans y penser, avec quelque naturel... mais déjà le trouble m'envahit : il est un peu plus de midi, un nombre important d'élèves se pressent dans une file dont la direction est encadrée par un chemin métallique : ils sont juste en face du studio Lumière (la salle lle de France), je n'en vois que les jambes.

Une rumeur constante me dit que je ne suis plus seule. Je crains les regards qui pourraient se tourner vers mes gesticulations obsessionnelles. Il y a sûrement eu des témoins. Les cours reprennent.

(...)

Mardi 5 janvier

La chaise en polystyrène. Je « tourne » autour longuement. Le résultat de mon action sera inévitable.

Me voilà enfin devant ce que j'ai nommé la trajectoire éclatée des élastiques. Des morceaux de polystyrène découpés sont assemblés par les croisements successifs des élastiques. Ces morceaux soigneusement disposés forment une table en élévation. Au-dessus et suspendue, une corbeille dans laquelle se trouve des fruits brillants. Je décide de traverser cette « trajectoire » de fils tendus et enchevêtrés pour atteindre le lit qui se trouve au bout de cette perspective éclatée, le point de fuite. L'opération est délicate. Sur le chemin du retour, et comme on cueille un fruit, je me saisis de la pomme rouge et la goûte.

Cinquième module, le barbecue. L'action est simple. Comme un décor dont il faudrait trouver le « jeu de scène », l'action, je tente d'activer ce module. Les « évidences d'actions » ne donnent que très peu de place à l'imaginaire. L'objet est extrêmement identifié, il porte même un nom. J'erre bientôt dans cet espace, tournant autour des piliers, me déplace avec la caméra. (...) J'aimerais traverser l'espace entier, ce couloir d'obstacles. Je me mets à courir. Les sauts deviennent rapidement les événements clefs qui solutionnent ma traversée complète. Il me faut à mon tour me suspendre pour espérer cheminer dans cet espace saturé. Je me saisis de quelques poignées de confettis laissés à l'usage, et non encore dispersés, sorte de suggestion inespérée.

Les lieux ont été manifestement préparés puisque chaque module semble appeler l' « événement », un événement possible ou probable. Un peu épuisée, je continue l'histoire, et me dirige vers le lit dans lequel je m'installe.

Avant de quitter la salle, je dépose dans le panier suspendu une paire de ciseaux, clef du relais ?

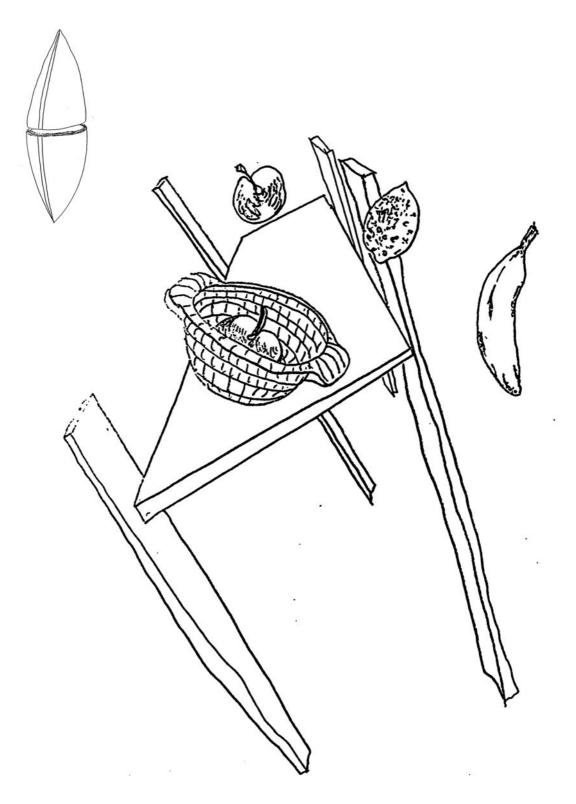
A suivre...

FIN









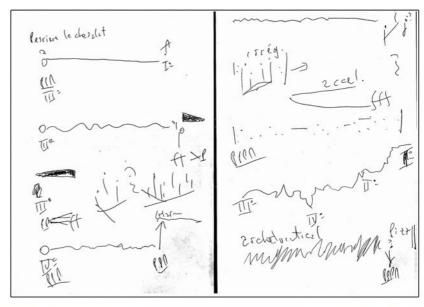
SePCPiseR

Être dedans un bâtiment. Le pôle de création partagée est plus que la somme de ses ateliers. Abritée. Accueillie. Son entrée. Sa salle d'essai. Sa salle de bain douche/vaisselle. Son escalier. Ses ateliers. Son jardin. Son parking. Choisir son espace. Démultiplier les temps. Se croiser sans prendre rendez-vous. Être avec ou pas ceux qui sont là. Rencontrer l'ami d'un résident. S'extraire. Se concentrer. S'isoler. Être dedans un atelier. Façonner son décor, son odeur, sa vue. Être familier et à la fois en dehors de chez soi. Prêt à tout. À mettre les gaz et allumer le feu. Ouvrir les mannes de l'expérimentation, se livrer à sa matière. S'y perdre. S'y retrouver. En parler mine de rien. Inventer et garder. Inventer et ieter. Œuvrer. Être aidée, soutenue, désorientée. Partager. Montrer des balbutiements. Se délivrer. Offrir et partir. Recommencer. Autrement. Les autres. Une chance au présent. Partager. Se nourrir. Dialoguer. S'humaniser. Œuvrer à plusieurs. Débattre. Faire ensemble. Ecouter. Collectiver. Collaborer. Inventer une signature. S'exproprier et rester soi. Être heureux. Le tout est plus que la somme. Se pcpiser comme on se paysagerait, s'amplifierait, s'augmenterait.

Un musicien parmi les plasticiens. Un artiste qui s'inscrit dans le champ du sonore, qui manipule des corps sonores, tout autant machines que des instruments ancestraux. Un ordinateur, des pédales, un violon et une contrebasse réunis dans un atelier. Son voisin aura un ordinateur, un appareil photo, une caméra, des pinceaux, du plâtre, des cadres, des épingles, du latex. Partageraient-ils leurs réflexions? La vidéo serait-elle muette? Danse pour contrebasse et talons aiguilles. La mise en jeu de soi dans un espace. Une musicienne, son corps et un volume. 32 ans. Le moment n'est pas venu de cesser de frotter des cordes mais il y a des besoins impérieux. Le travail se fait au gré des expériences traversées, des lieux et des rencontres. Poésies. Magnétophones. Composition musicale. Un caractère qui déborde, des oreilles à l'affût, le besoin d'enrichir ses moyens d'expression. Une musicienne qui crée. une improvisatrice et une compositrice. Ses réflexions s'élargissent: écriture, traces, support de l'œuvre. La portée et ses hauteurs, et l'appel de l'électronique. Musique concrète. Phonographie. Œuvre acousmatique. Les médiums se complètent et s'interrogent. Le temps est discontinu. Les êtres fréquentent et s'assemblent si affinités. L'œil écoute. Chantier en haut de l'escalier à gauche.

Ecriture contre basse

Portrait en création, d'une tentative d'écriture musicale pour contrebasse. Avec Sarah Clénet, contrebassiste et performeuse, Arturo Gervasoni, compositeur et Ollivier Moreels auteur multimédia.







APSARA

Pièce pour contrebasse solo de Jérôme Joy, 9'30, 2015
Concert-performance qui s'est déroulée à la suite de la projection de la *Taverne des Métaphores*, de Jean-Louis Vincendeau, production Donner Lieu et du PCP Pôle de Création Partagée, Saint-Nazaire en partenariat avec le Département de Loire--Atlantique, la DRAC Pays de la Loire, Athénor et le CRD Conservatoire de Musique et de Danse de Saint--Nazaire.

NOVEMBRE 2015 Festival Instants Fertiles

Au-delà des palmiers

Pièce phonographique en écho auditif à l'infiltration au Duc D'Albe, composée au PCP, diffusion base sous-marine Saint-Nazaire, Ruban Bleu, dans la "Dentelle sonore ", initiée et mise en oeuvre par Sylvie Noël

NOVEMBRE 2015 Festival Instants Fertiles

Chocs, courbes et lignes

Recherche scénario et combinaison de modes de jeux et supports pour création pour corps sonores roulants. Objets fascinants au commencement du sonore et du mouvement. Avec les billes, lignes, courbes et arabesques se dessinent. Impacts, chocs et rebonds se jouent. Elles permettent d'explorer la problématique du geste musical.

Recherche et exploration sonore de matières : billes et boulets de verre, de terre et de bois, balles de plastique, de feutre, de polystyrène, boules de billards et pétanque. Recherche de sonorisation et enregistrement en direct avec Loop Station RC30 et RC 80 MAI 2015, salle d'essai du PCP

Ecriture contre basse

Portrait en création, d'une tentative d'écriture musicale pour contrebasse. Avec Sarah Clénet, contrebassiste et performeuse, Arturo Gervasoni, compositeur et Ollivier Moreels auteur multimédia.

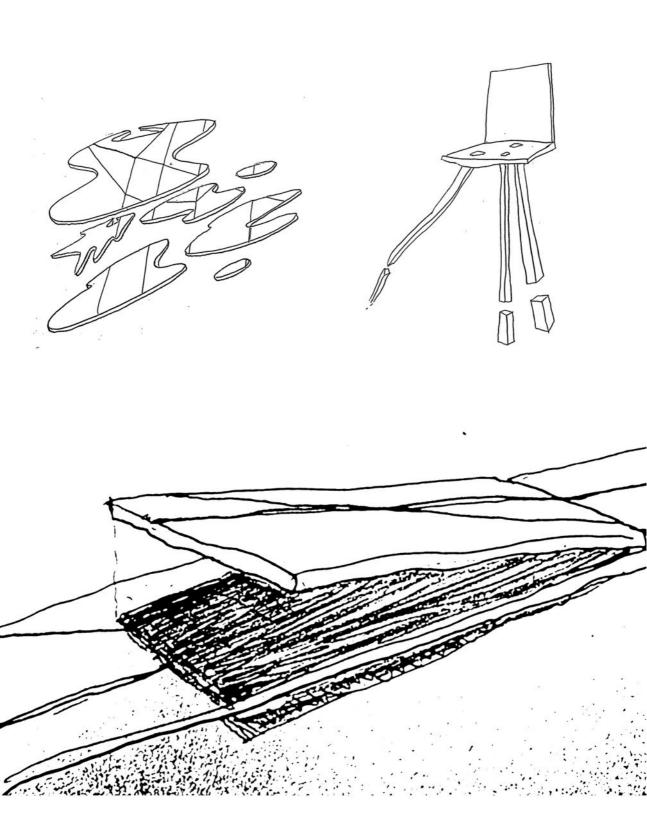
JUIN 2016, salle d'essai du PCP



"Ce workshop entre dans le cadre du projet "pratiques du hacking" initié par karine Lebrun à l'école d'art de Quimper. Il fait suite à la journée d'étude dont je te joins le programme. Nous avons déjà travaillé quelques jours à Quimper en janvier, et cette session a produit un bon nombre de documents écrits à partir desquels nous travaillerons à Quimper. L'objet de ce workshop est de reprogrammer l'école de Quimper, en jouant sur les attentes d'une école vis à vis d'un workshop. Nous prenons donc un temps de recul autonome au PCP pour considérer l'école de Quimper comme un objet à distance que nous pouvons saisir, modeler, transformer. Nous tenterons la semaine suivante de mettre à exécution ce programme au sein de l'école."











Lors de l'année 2014/15, les lycéens de l'école Corbilo de St-Nazaire sont allés à la rencontre des artistes du PCP dans leurs ateliers, micros, appareils photos, carnets de croquis, pelles et râteaux dans le sac.

Cette expérience a donné naissance à un fanzine, des déjeuners partagés et des discussions. Nous sommes venus avec des framboisiers que nous avons plantés, un peu de nous, un cadeau qui produit et évolue. Ces gestes ont été hautement symboliques, le lien entre ces univers était évident, le rapport à la ville de Saint-Nazaire, ce grand chantier.

Chacun a marché, a fait le chemin, a recherché une façon forte et hors norme de transcrire leur entretien. Nous étions nous aussi dans cette école, dans l'esprit d'espace partagé et en mouvement, nous sommes revenus avec notre fanzine que nous avons présenté aux artistes.

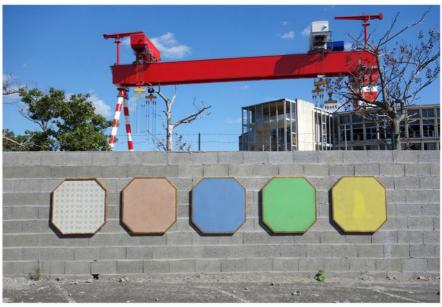
En revoyant ces images, je me rends compte encore plus de l'importance de ce travail, de l'ouverture et le don de chacun.



Last Lunch, 2014

5 plateaux de tables de 80×80 cm en bois massif, mélaminé peint et adhésif imprimé, vieillis en cantine désaffectée. Ancienne cantine STX de Penhoët, Saint-Nazaire.





"Les 5 plateaux de tables colorés ont été trouvés dans l'ancienne cantine Stx de Méan Penhoët en voie de destruction. Cette cantine fut pendant de nombreuses années le "ventre" des chantiers navals de Saint-Nazaire. Plus de 2000 repas y étaient servis quotidiennement. Mon travail a consisté en une approche quasi archéologique du site alors fermé au public afin de recueillir les traces de ses usages passés. Après plusieurs après-midis consacrés à sillonner le bâtiment laissé à l'abandon, j'ai pu constater que certaines tables de la cantine n'avaient pas encore été volées ou détruites. Ces dernières se déclinaient en 5 couleurs distinctes. J'ai pris une table de chaque couleur, ai enlevé les pieds de chacune d'entre elles pour en récupérer les seuls plateaux marqués par le temps. J'ai ensuite réalisé un accrochage sur le mur d'enceinte en parpaings."

« Donner lieux : une résidence sur les résidences » 12 septembre 2014

À l'origine de ce projet résident d'une part le souhait de prolonger et élargir les réflexions et échanges du colloque « Art, culture et entreprise » organisé en 2013 par le Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire, d'autre part la volonté de faire retour sur ces 50 ans de présence d'artistes et de créateurs au sein des entreprises de la région nazairienne, tant en lien avec les évolutions intervenues dans le monde du travail qu'avec l'histoire de l'art.

Nous défendons l'idée que la résidence d'artiste constitue un espace de et en tension, un espace de réélaboration des rôles au sein de l'entreprise, résultat d'un déplacement de l'artiste au sein d'un univers qui n'est pas à priori dédié à la création artistique. La résidence de l'artiste, par le biais de la mise en œuvre partagée de son projet, implique une suspension du temps normal du travail et des rôles que les personnes y jouent habituellement. Ainsi, elle peut être comprise a minima comme un espace qui dépayse le monde du travail en provoquant en son sein un déplacement, des mouvements que nous souhaitons analyser.

Notre résidence se veut donc conjointement un moment de création partagée et un espace de réflexion, un dispositif-outil qui permettent au Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire et ses partenaires de revisiter son passé, de comprendre son présent et de bâtir son avenir.

Nous souhaitons mettre en œuvre une résidence qui rejoue, éclaire les enjeux et relations entre art et entreprise dans le cadre spécifique de la résidence d'artiste en entreprise.

En résidence au Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire



16 février 2015 au PCP. Dans le cadre de la résidence *Donner-Lieux* au CCP (Centre de Culture Populaire) à Saint-Nazaire. Test des jeux avec l'équipe des artistes du PCP. Le jeu comme outil d'enquête, sur la ou les définitions et pratiques de la culture populaire)



18 octobre 2016, au Gand Café à Saint-Nazaire. Dans le cadre de l'exposition de Patrick Bernier et Olive Martin, Wilwildu, du 16 octobre au 31 décembre 2016, au Grand Café. A l'invitation des deux artistes, présentation et activation du jeu *A nous de jouer*. Le Jeu comme outil de restitution d'enquête, une invitation à rejouer la culture populaire.

Au PCP je ne sais plus bien comment je suis arrivé... Nous cherchions, avec Marie-Pierre Duquoc, un atelier, parce que nous allions être en résidence pendant un an au Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire. On nous a trouvé un petit espace, un petite pièce toute en longueur qui donnait sur la salle « Essai » et dont la grande fenêtre donnait une vue imprenable sur le parking. C'était un peu le bordel le PCP lorsque nous sommes arrivés, c'est sans doute ce qui m'a plu : toute une faune d'artistes y bricolaient des engins plus ou moins déraisonnables dans leurs ateliers, envahissaient les pelouses de créations et de plantations, débattaient sans fin de tous sujets sur des tables en bois que l'on dépliait dans le hall,

Le PCP, ce fut d'abord l'expérience d'une curiosité, l'expérience d'un regard et d'une parole qui s'exercent partout, qui s'échangent à tous propos, mais d'abord à propos des projets des un es et des autres, un lieu d'accueil aussi, où des personnes venues de tous horizons, chacune avec ses raisons, ses envies, son univers, ses projets sont venues les partager. C'est au PCP que nous avons pu, avec Marie-Pierre, tester notre projet, nos modalités de travail, les jeux que nous souhaitions mettre en œuvre afin de solliciter la parole des anciens et des usagers du Centre de Culture Populaire, c'est là que nous avons bénéficié de premiers regards critiques absolument nécessaires à tout projet.

Le PCP, ce furent aussi des moments plus informels, amicaux, des saucisses que l'on cuit, des bières que l'on boit, des appareils que l'on tente de ressusciter, des fuites d'eau, une connexion internet que l'on perd, des caisses à outil que l'on farfouille à la recherche d'un tournevis, des moments de détente dans les hautes herbes à l'arrière, des enfants qui jouent, des coups de gueule et de grandes joies, des journées qui se prolongent au bar ou à la plage, autant de moments qui sont sans doute le véritable ferment du lieu, ce qui le rend possible malgré les entraves, les différences, les ego, la précarité inhérente à nos situations

Faire collectif, vivre en art – sinon vivre de l'art – essaimer, créer les conditions de rencontres et de croisements, la convivialité – au sens fort du terme, celui de Ivan Ilich – tels sont à mon sens les maîtres-mot du PCP, le sens d'une expérience dont le véritable horizon est le quotidien. Je ne sais dire si elle a ou si elle peut réussir, je garde cependant des souvenirs précieux de ce passage trop court.



Divine Enfant

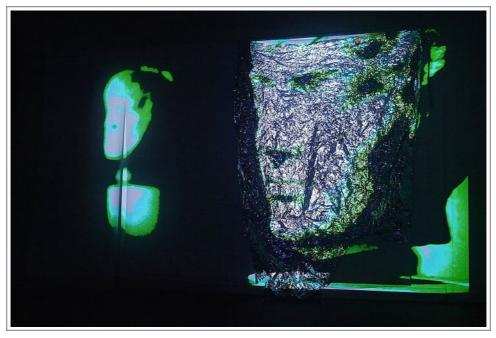
divine-enfant.com

PCP ou une intense année de Projection Créative Profane Juillet 2015/Juin 2016

La Salle d'essai est encore dans mon esprit, une grande chambre noire où j'ai eu toute la liberté d'étudier et composer frénétiquement des tableaux virtuels et poétiques et de courtes vidéos performances souvent improvisées.

Une exploration intérieure et extérieure toute nouvelle dans mon parcours. Tout était resté en boîte et s'agitait de trouver de nouvelles formes possibles. Puis 'Jack-in-the-box', le diable à ressort est sorti.

* Merci aux ami(e)s du PCP, à Régine et Jérôme, pour cette aventure artistique et humaine unique.



Les Dieux du Futur 2015, installation /video projection, papiers, ventilateur, son





Rideau rouge 1&2, 2016, installation video/projecteur, papiers, plastique, ventilateur, son



Almost Blue, presque bleu ou savoir la saveur, 2016, installation video/projecteur, papiers, plastique, ventilateur, son































Sans titre galvanisé, performance/vidéo/installation, P.C.P, Saint Nazaire, 2015



être là faire acte être là d'un événement maintenir une action maintenant répétitive affirmée maintenant pour la durée main tenant un outil seul de relation au réel sensible l'objet se soustrait par son propre ébrèchement recouvrement maintenant en creux un déploiement possible

Les projets performatifs : Sans titre mais galvanisé, Faire Acte de Présence, Walkie-Talkie, Point de rupture, Souviens-moi, échauffements... forment un ensemble de travaux qui procèdent d'une même expérimentation de démantèlement des codes de présence, de présentation et de communication à un public mis en œuvre à travers le filtre de concepts tels que: le langage, la fiction, la sur-sollicitation, le rythme répétitif et le chaos. Chacun des projets est une élaboration de protocoles opérants dans différents champs d'investigation: la présence performative, la parole, le texte, le geste, la sculpture et le son. L'engagement physique, le langage en acte est une constante à la réalisation de chacune des situations. Le public est envisagé non comme un spectateur conditionné mais comme un sujet libre et responsable de ses mouvements et de sa réception. Ces protocoles performatifs donnent à voir des situations en public et/ou des vidéos associées à des installations ou sculptures issues de ces performances.

Les vidéos sont le résultat d'un montage entre plans fixes et plans d'une caméra mobile montée sur roulettes manipulée durant la performance même. Cette utilisation d'une caméra sans écran de contrôle crée une source d'images chaotiques réinvestissant l'événement en vidéo de façon autonome au-delà du déroulement des événements. Chaque performance est une mise en tension faisant état d'une préoccupation obstinée de présence sensible au réel.





Accueillie au PCP pour une période de 3 mois, un lieu aux différents visages et usages, entre résidence et atelier qui a su m'apporter tous les éléments nécessaires pour cette période, accès sur l'exploration. J'ai utilisé ce temps pour revenir à une phase plus expérimentale autour du plomb et du bois, du papier mâché. En effet, le plomb par sa fonte marque le bois : ainsi repenser le coffrage et son statut.

Des recherches toujours en cours.

Avec le papier mâché, ma réflexion s'est plus orientée sur la relation du volume et du point.

Essai de plomb 2015-2016 + vue de l'atelier











BOITE NOIRE

Corps noir, regard noir, idées noires, film noir, trou noir, beurre noir, marché noir, drapeau noir, noir de monde, pot au noir, bête noire, marée noire, messe noire, or noir, colère noire, magie noire, noir de fumée, humour noir, série noire, mouton noir, lune noire, ceinture noire, écran noir, etc.

Jeff Rolez/SNHack, Lionel Houée, Ollivier Moreels, Wilfried Nail, Florelle Pacot, Clémence Cortella, Sarah Clénet, Carole Le Blay, Jean-Louis Vincendeau, Jérôme Joy, Yoann Le Claire

Un événement spontané et évanescent durant le festival Croisements Numériques CN16 Une série exceptionnelle de projets par les artistes au PCP Un espace obscur au PCP, sorte de camera obscura possiblement numérique, présentant un projet par jour.



Boîte Noire au PCP

corps noir, regard noir, idées noires, film noir, trou noir, beurre noir, marché noir, drapeau noir, noir de monde, pot au noir, bête noire, marée noire, messe noire, or noir, colère noire, magie noire, noir de fumée, humour noir, série noire, mouton noir, lune noire, ceinture noire, écran noir, etc.

du 16 au 31 mars 2016 par les artistes au PCP

Jeff Rolez/SNHack, Lionel Houée, Ollivier Moreels, Wilfried Nail, Florelle Pacot, Clémence Cortella, Sarah Clénet, Carole Le Blay, Jean-Louis Vincendeau, Jérôme Joy, Yoann Le Claire

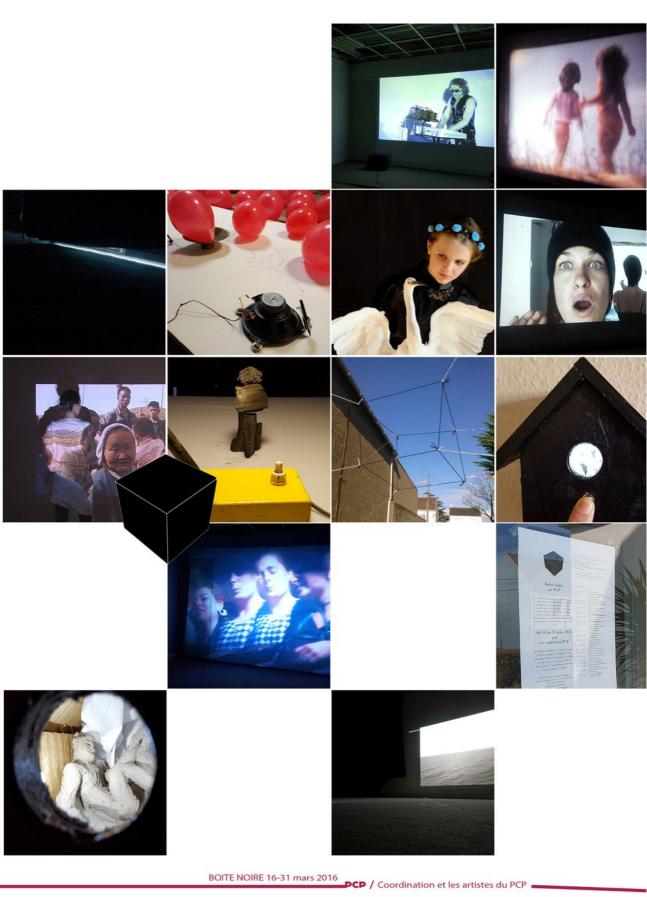
PCP, Pôle de Création Partagée Apo33 et le Département de Loire-Atlantique 7 Chemin du Relais 44600 Saint-Nazaire http://pcp.saint-nazaire.cc/ Un événement spontané et évanescent durant le festival Croisements Numériques CN16

Une série exceptionnelle de projets par les artistes au PCP Pôle de Création Partagée, 7 Chemin du Relais, à Saint-Nazaire

Un espace obscur au PCP sorte de camera obscura possiblement numérique présentant un projet par jour.

Programme:

du 16 au 31 mars	Le Partageoir
(en continu) :	(Jeff Rolez/SNHack)
	Le Nu (Ho)mérique
	(Lionel Houée)
16 mars (14h-18h) :	Cinéma 1900s (collectif)
17 mars (10h) :	Film (Ollivier Moreels/Sarah Clénet)
17 mars (10h-20h) :	NAC – Le Correspondant (Ollivier Moreels)
18 mars (10h):	Film (Ollivier
	Moreels/Clémence Cortella)
$18~\mathrm{mars}~(10\mathrm{h}\text{-}20\mathrm{h})$:	NAC – Le Correspondant (Ollivier Moreels)
19 mars (12h-20h):	brugniger (Wilfried Nail)
20 mars (17h-20h) :	Camera Obscura
100	Projection Films en Boîte
	(Ollivier Moreels)
21 mars (12h-20h):	L'Appel de l'Air
	(Florelle Pacot)
22 mars (12h-20h):	L'Appel de l'Air
	(Florelle Pacot)
23 mars (12h-19h)	Petites Persistances
	(Clémence Cortella)
24 mars (12h-20h)	Sous Toutes les Coutures
	(Sarah Clénet)
25 mars (12h-20h) :	Rideau! (Carole Le Blay)
25 mars (à 20h) :	La Taverne des Métaphores
	(Jean-Louis Vincendeau)
26 mars (12h-19h) :	Ne Tirez pas sur le Pianiste! (Carole Le Blay)
27 mars (12h-20h):	NoCinema (Jérôme Joy)
28 mars (12h-20h):	Cinéma 1900s (collectif)
29 mars (12h-20h):	Premier Modèle Économique
	(Yoann Le Claire)
30 mars (12h-20h):	Plein Air (en nuit américaine)
	(Jérôme Joy)
31 mars (14h-20h) :	Lecture du Partageoir
	(Jeff Rolez/SNHack)



Le film de Michelangelo Antonioni « Chung Kuo, Cina » de 1973 est projeté dans la salle d'essai du Pôle de Création Partagée à Saint-Nazaire à partir de 20h30, il déterminera la durée totale de la manifestation. Proposition d'Ollivier Moreels : la soirée commence. Minghong Chen, femme chinoise vêtue de rouge vient présenter son association franco-chinoise puis le rituel du nouvel an (année du singe) et enfin propose une cérémonie du thé : on peut en boire jusqu'à sept passages.

Un ordinateur et une imprimante travaillent en toute complicité, ils vont produire régulièrement des pages en chinois dont on ne connaît pas l'origine. Le visage qui écrit et la machine qui incorpore de son mieux vont poursuivre leur tâche l'un et l'autre sans émotion visible. Trois petites filles d'une école de danse locale exécutent une danse du foulard sur une musique traditionnelle ; la particularité est qu'elles évoluent devant un fond rouge éclairé d'une lumière rouge. Malicieuses et décontractées elles « font le job » et continuent leurs jeux sans se préoccuper des nombreux adultes présents.

Jérôme Joy et deux acolytes gonflent des ballons rouges en grande quantité qui jonchent le sol avec la légèreté qu'on leur connaît. Ils participent bien entendu à la confusion festive générale. Ollivier Moreels fait sa performance de feu d'artifice dans un bocal d'eau ; un cierge magique crépite et juste avant de s'éteindre produit sa « brief candle » c'est-à-dire une lueur très fugace, soit du Shakespeare dans le texte : « Macbeth ». « Brief candle in the dark », puis les ombres sont classées sans suite. Applaudissements.

Pendant ce temps la ville s'endort dans le creux, la ville s'éloigne petit à petit et peut-être que la Chine approche ? Même le fantôme de Banquo a bien failli passer. Une improvisation à la contrebasse par Sarah qui vient croiser une musique chinoise très typique pré- enregistrée et qui se mettent subitement à jouer entre elles. Pas de siège fixe, les participants évoluent en toute liberté, chacun s'approprie la soirée à sa façon. Florelle Pacot s'active à la cuisine pour fabriquer des nems avec Clémence Cortella et Catherine Gaucher. La bière Tsingtao est aussi de rigueur. Peut-être de la buée sur les vitres. Capter des énergies dans les flux qui traversent la salle d'essai qui remplit ici sa fonction à merveille dans son réseau de limites.

La lecture sur fond rouge et fil tendu par Christophe Havard du texte « Nuit (rouge) de Chine » de Jean-Louis Vincendeau amène une touche d'exotisme et d'érotisme. « La jeune fille lui parla des jeux des nuages et de la pluie... ». Les événements s'enchaînent, se chevauchent sans contrainte, tout le monde est en phase et d'accord pour jouer le jeu. Nous étions autre part dans la couleur rouge ; la Chine ça creuse, la nuit, loin, masquée de rouge. Pendant tout ce temps deux petits robots (animés par les vibrations du son de membranes de haut-parleurs) continuent de dessiner sur une planche blanche une cartographie aléatoire et poétique. Clémence la discrète avait l'intention de déposer une paire de sandales d'enfant dans un coin de la salle ; elle qui peut rester longtemps immobile sur un banc ne l'a pas fait ce qui est bien relié dans l'esprit de sa non performance. Elle est revenue pour jouer avec les chinoises et les chinois du film, habillée d'une robe blanche pendant que le film était projeté sur elle. Entrant dans l'image en toute confiance elle se fond et se détache alternativement, rayonnante.

Cette manifestation apparemment improvisée ne s'éclaire que de son propre lieu de pensée. En revanche, les résultats escomptés sont bien là, procédures génériques de vérités nouvelles qui sont intrinsèquement innocentes. A la fin du film, le mot « Fine » apparaît à l'écran, la soirée se termine donc par un pétard final dans un réceptacle transparent. Des photos de groupe prises par les filles de Minghong Chen au milieu des ballons restants furent la preuve s'il en fût de la bonne ambiance et de la bonne tenue de la soirée.







Actes projets > NAC un cabaret sino voltairien samedi 27 février 2016, par omoreels

"NAC cabaret sino-voltairien" Performances, folklore et cinéma /

Ollivier Moreels vous propose un espace d'expériences sinophiliques dans la salle d'essai du PCP, le samedi 27 février 2016 à 20h30. Venez voir ou faire une performance dans un cadre rouge de 3 par 7m, pendant la durée et en face de la projection du film de Michelangelo Antonioni : Chung Kuo, Cina.

Le PCP n'est en aucun cas une illusion politique contemporaine, c'est un courant de pensée philosophique qui matérialise à travers des humains et une structure. Divers disciplines se mélangent et s'engrènent à l'image des rouages d'une horloge. Quand j'y suis arrivé, je sortais d'une année de résidence à la Cité des Arts de Paris, et bien que l'expérience ait été bénéfique, je nous voyais là, entassés sans directives communes, sans même un espace collectif pour échanger sur sa pratique. Vous me direz, trouver un autre artiste qui travaille autour de l'instrument de musique ça court pas les rues! Sans recherche d'une approbation dogmatique, mon idée était juste d'échanger sans maître ni élève, juste entre humains.

De retour sur Saint-Nazaire, on me recommande d'aller jeter un coup d'œil à ce qui se fait au PCP. Après une première visite, je prends conscience assez rapidement des opportunités mais aussi des difficultés qui traverseront la route au Pôle de Création Partagée. Ce qui me plaît beaucoup, la mixité des sexes, des genres, des cultures, des domaines artistiques. Pour les difficultés, c'est simple : « La meilleure des thérapies c'est le couple » et ici au PCP il fallait cohabiter avec d'autres artistes, se mettre d'accord, discuter sur des sujets qui nous concernent de près ou de loin, faire des choix collectifs, organiser les espaces, éclaircir les relations...

L'idée des espaces m'a beaucoup plu, car il ressemble beaucoup à ma manière d'organiser mon atelier. Le PCP disposant d'un espace conséquent mais limité, pour pouvoir accueillir des artistes de tous bords, il fallait penser modal. A l'image des modes musicaux que l'on transpose au gré du paysage, les espaces de travail avaient pour devise de pouvoir accueillir n'importe quel/le artiste à n'importe quel moment. Bien que difficile à mettre en place dans toute une structure, j'ai beaucoup réfléchi au sujet dans mon atelier de 8m² pour essayer d'en faire un espace de travail modulaire.

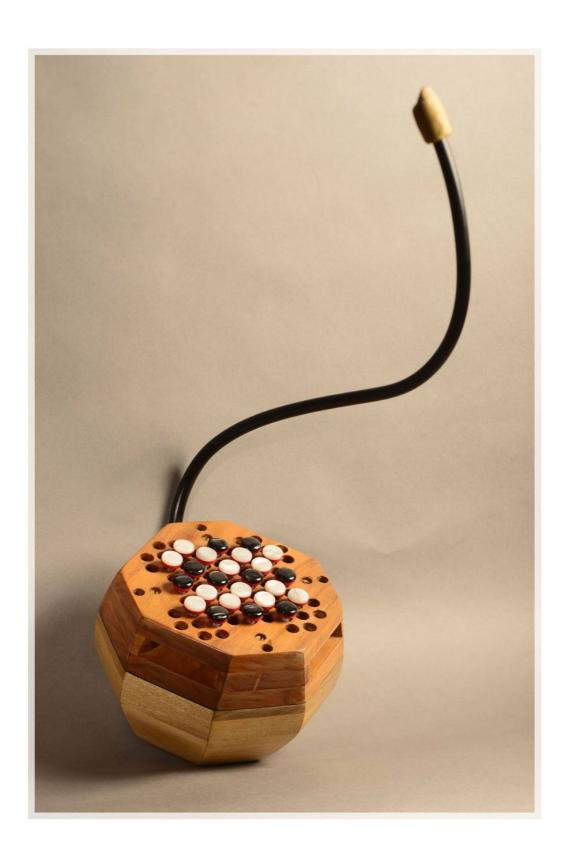
Je m'intéressais aussi beaucoup aux projets des autres lauréats, principalement à leur manière très personnelle d'être en relation. L'Art n'est-il pas une blessure qui devient lumière ? A la lumière des différents projets individuels ou personnels des questions qui tissent le premier lien d'une toile, qui perdurera au-delà du projet pilote. Peinture, image, sculpture, son ; chacun son médium de clairvoyance proposant la retranscription de leurs perceptions, du vécu et de la compassion avec la vie d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Assez rapidement, je me suis rendu compte que l'interprétation de telles œuvres, nécessite en réalité l'explication de l'artiste lui/elle même si on veut pas tomber dans le panneau de l'interprétation. Enfin, toutes les informations sont toujours bonnes à prendre pour faire lumière !

Durant cette phase, je travaille à la création de deux instruments :

Le premier n'est pas simple, il faut que je transforme un instrument de musique électronique, le Dualo, en un homologue uniquement acoustique. Une contrainte supplémentaire vise à conserver le design de l'instrument à l'identique, me demandant un effort supplémentaire de sculpture et de conception en terme d'assemblage. Le corps de l'instrument comporte à ce jour une quinzaine de pièces de bois, dont certaines sont collées, d'autres assurent une étanchéité et la possibilité de démonter l'œuvre pour en opérer la maintenance. Si on rajoute les anches qui produisent le son, l'embouchure dans lequel l'instrumentiste soufflera et les pièces de guidage, on compte pas moins de 250 pièces.

L'autre création est un concept assez novateur dans l'histoire des instruments de musique, il s'agit d'un instrument à cordes ou l'on remplace le résonateur classique par un système complexe de résonateur à timbre variable, permettant à l'instrumentiste de pouvoir faire varier le son de son instrument au cours du jeu. Là aussi, je souhaite que les contraintes techniques imposées par le résonateur n'en fasse pas un instrument trop moche. Avec un peu de patience, et d'essais, je finalise l'instrument et une phase ultérieure visera à faire des mesures pour évaluer les nouveaux atouts et les contraintes musicales de l'instrument. Dans les projets des autres artistes, je m'intéresse beaucoup à ceux d'un contemporain qui travaille lui aussi sur le son. Nos travaux se ressemblent, surtout celui d'avoir à négocier en tous temps avec la matière et de garder l'objectif artistique en vue sans s'en laisser détourner.

Après la fin du premier épisode, que nous réserve l'avenir au sein du PCP?

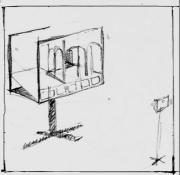


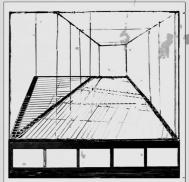




À LA RECHERCHE DE 2TROUS.DOC (2009-...)









Travail sur l'inscription mémorielle (archéologie). Re-traduction du passé. Point-de-vue – punctum (et son hors-champ). Re-présence.

Travail sur références : Annonciation de Fra Angelico (parce que oui il y a bien un message mystérieux, bientôt je le saurai) et la Recherche (un travail écrit est pendant/parallèle à celui-ci autour de la lecture « à plusieurs mains » de Proust).





Zone





SALON REPUBLIQUE

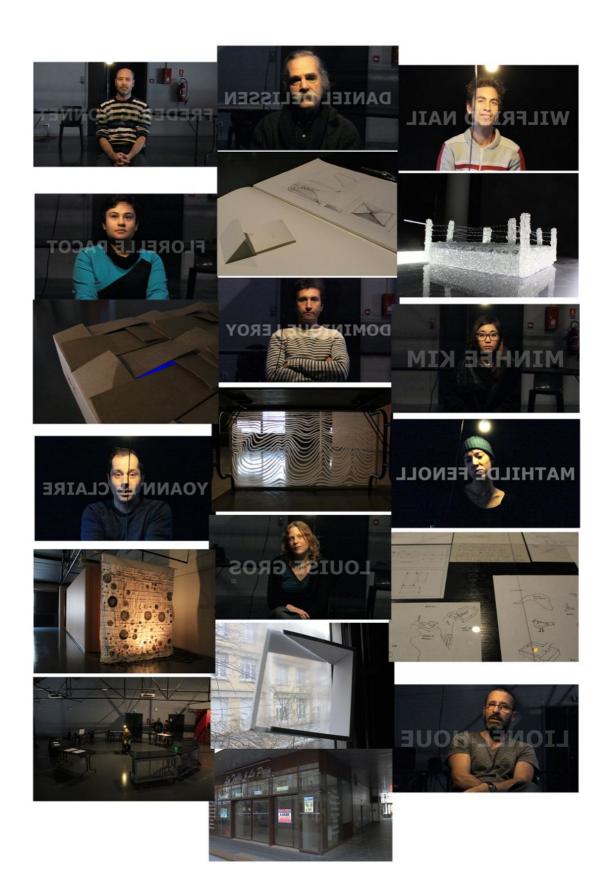
Au Salon République, du 19 au 23 novembre 2014, les artistes travaillent en continu sur leurs avant-projets pour les vitrines et les boutiques vides du centre ville de Saint-Nazaire.

L'Art s'insinue dans le centre ville, redonne de la vie, du dynamisme et du lien entre des activités commerciales, quotidiennes et artistiques et les habitants. Il s'agit également d'espaces *troués*: l'intention est de proposer ces espaces (boutiques vides) aux artistes qui organisent par eux-mêmes ce qui peut y être réalisé. Sans commissariat, sans curateur ou curatrice, sans logistique d'organisation, sans volonté de faire des expositions ou d'exposer des réalisations, ces espaces ne sont pas des espaces où sont prescrits l'art et les œuvres: ils sont des interstices. Il s'y passera ce que les artistes voudront ce qu'ils veulent se passer, en interaction avec le contexte du quotidien, de la consommation, des passages, de l'attrait et de la surprise, etc. Ces lieux ouverts sur la rue sont des sortes de membranes (métaphoriquement les vitrines, entre l'extérieur et l'intérieur a priori impénétrables par le public): il n'y a pas de "visiteurs", pas de vernissages ni d'ouverture, tout peut changer à tout moment, ou rester immobile, ou encore être performé, etc.

Les artistes peuvent imaginer un ou des projets originaux et éphémères, seul/e ou en collaboration. Les artistes peuvent aussi inviter d'autres artistes (non résidents au PCP). Différents types d'interventions peuvent être envisagés (sculptures (posées, suspendues), projections vidéo, diffusions sonores, installations, performances, œuvres graphiques : œuvres fixes, interactives, évolutives, éphémères). À chaque fois les configurations peuvent être complètement différentes, et s'interroger sur ses conditions de réalisation selon les moyens mis à disposition dans chaque boutique concernée.

Le projet Vitrines est une invitation d'Instants Fertiles#2, Festival du CRD Conservatoire à Rayonnement Départemental de Saint-Nazaire et d'Athénor. Il est destiné, comme d'autres projets, à fonctionner en continu sur l'année et sur des longues durées.

Au Salon République, du 19 au 23 novembre 2014, les artistes travaillent en continu sur leurs avant-projets pour les vitrines et les boutiques vides.



La vitrine comme point de départ d'une recherche plastique et de questionnement social.

Avec *Plica* ex *Plica* en 2015, je venais installer deux reproductions agrandies de peinture de Robert Campin imprimées sur bâches en vitrines d'un espace commercial à l'abandon à Mulhouse. Entre les bâches et la surface vitrée, un miroir sans tain plissé venait occulter les visages représentés.

« Présent de façon quasiment iconique dans les espaces de la publicité commerciale tout en cohabitant avec la somme des individus singuliers ou invisibles dans l'espace réel de la ville et de la communauté, le sujet humain, en fonction de sa position sociale et des critères de sa reconnaissance publique, comprendon, peut apparaître comme disparaître aux yeux du commun selon le point de vue adopté. A la suite de la série de compositions Anima réalisée en 2010, qui utilisait des reproductions photocopiées de portraits peints de la période moderne, grimées de fragments de tissu à l'endroit du visage, recouvrant ainsi le lieu de la singularité de l'individu représenté, Gaëlle Cressent développe par cette installation, tel un miroir allégorique, une invitation à l'adresse de tous les regardeurs à porter attention à l'altérité ordinaire et aux conditions de visibilité et d'invisibilité des êtres qui composent le tissu humain d'un territoire que le tissu urbain et ses rapports de force politiques et culturels tend parfois à dissimuler. »

Mickaël Roy, commissaire pour la le O(ff)15 de la Biennale des jeunes artistes contemporain de Mulhouse 2015

Cette installation à fait naître une réflexion sur les potentielles apparitions de l'art contemporain dans l'espace publique. Loin de l'idée d'une sculpture institutionnelle, elle prenait lieu à la place d'une traditionnelle publicité ou d'une devanture achalandée. Cette idée d'infiltration du réel par l'œuvre était ici comme l'a dit Mickaël Roy « presque iconique » donc clairement identifiable et très visible. Pour aller plus loin dans cette recherche, j'ai voulu réinvestir des techniques plastiques plus légères, plus éphémères.

Saint-Nazaire fait partie de ces moyennes villes de France, à l'instar de Mulhouse, où les commerces du centre-ville ferment un à un, faute de clientèle préférant les grandes surfaces. La circulation humaine, l'arrêt du chaland, la pause dans la promenade, tous ces flux s'en trouvent changés. J'ai donc repris mes expérimentations en prenant comme terrain de jeu la ville de Saint-Nazaire.





Tentative I. Nous allons voir.... 2016

Pochoir à l'eau sur vitrine.

Le titre de cette action est inspiré et tiré de l'œuvre de Francis Ponge, *Le Parti Pris des Choses*. Dans cet ouvrage de poésie en prose, il est question de tentative, d'essais et de trivialité. Nous allons voir... est une phrase tirée du dernier paragraphe de la présentation de ses *Proèmes*. Toujours dans l'expectative, dans la proposition, Francis Ponge explore de manière très légère le quotidien et ses phénomènes visibles. Un pochoir à l'eau a été fait sur la vitrine d'une boutique fermée rue d'Anjou. En regard de mon travail, j'ai voulu allier sa poésie de l'essai et son approche du trivial à cette intervention.

Qu'allons-nous voir ? y aura t-il encore quelque chose à voir? Combien de temps dure l'œuvre? Qui la verra?

Qui porte encore attention à ces vitrines vides et comment grâce à de petites actions, le regard peut-il encore être surpris ?

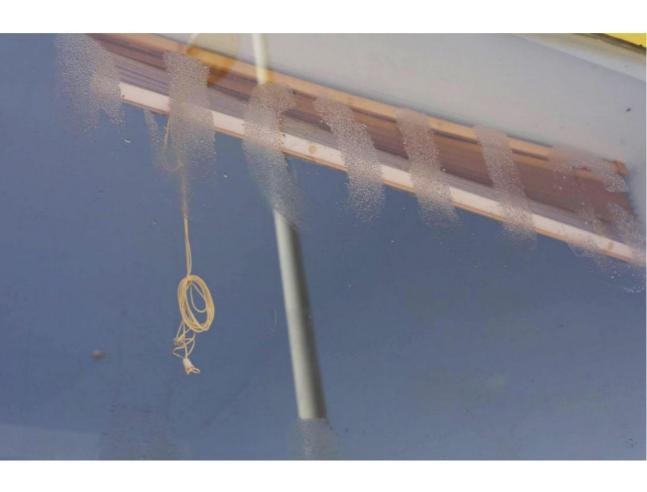
Cette première Tentative, est une action fondatrice d'un projet que j'envisage sur le long terme. Les questionnements sur l'espace public et l'espace privé, sur l'art dans l'espace public et dans sa visibilité déjà présente dans ma pratique, sous-tendent ces futurs actions in situ. Envisagée tout d'abord comme un projet personnel, l'intervention d'autres artistes volontaires serait une manière d'engager un dialogue intéressant dans les espaces vides de la ville. Au travers de différentes pistes comme les Infiltrations ou Vitrines menées par les artistes du PCP à Saint-Nazaire, ce travail vient comme un prolongement, une réactivation des questionnements déjà mis en lumière.

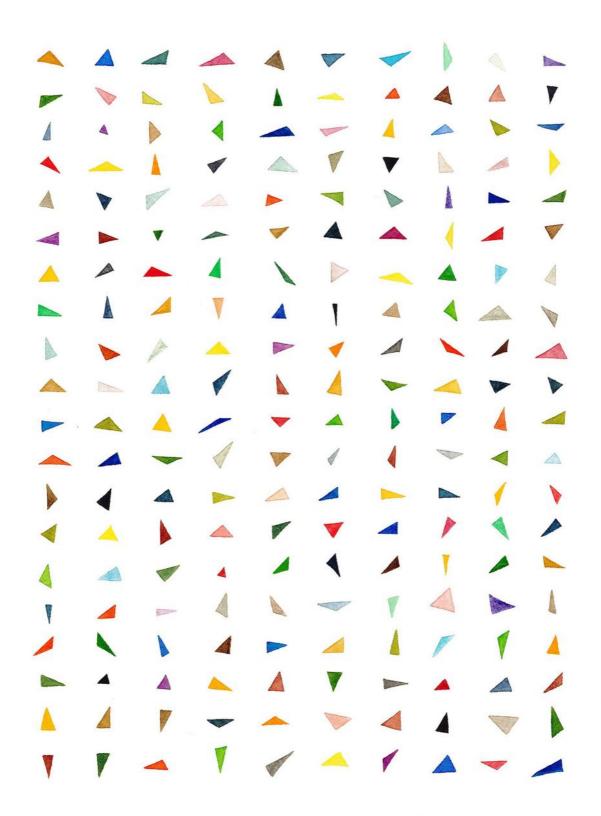
Futures Tentatives

De retour en France après une résidence à la Meet Factory (Prague, République Tchèque), Les Tentatives seront remises en route.

Des questionnements sur l'espace de monstration que sont ces vitrines ont fait surgir des notions liées à la vue, aux phénomènes du visible et de l'invisible, de la lumière, de l'apparition et de la disparition. Autant de fonds théoriques qui amèneront des expériences, réussies ou non. Il est ici également question du lieu de l'art, de la place de l'art dans l'espace public et de sa valeur marchande. Dans mon travail, j'essaie d'employer des éléments simples et reconnaissables. La trivialité des objets et des matériaux du quotidien peut mener à une contemplation, aussi fugace soit-elle. Tentatives à suivre...







...

envoie voyage visite me place m'installe commence rencontre connais réunis discute écoute parle participe mange dessine dors pense nettoie sors réfléchis absente entre regarde me lève marche écris trace suis

au ... PCP







les contributeurs

PCPilote

http://pcpilote.saint-nazaire.cc/ https://www.facebook.com/pcppoledecreationpartagee

Régine Fertillet

Yoann Le Claire http://yoannleclaire.com/ http://www.no-buttons.com/

Daniel Delissen http://danieldelissen.fr/

Alyssa Belgaroui

https://www.alyssabelgaroui.com/ https://www.facebook.com/belgaroui.alyssa

Wilfried Nail https://www.wilfriednail.org/

Ollivier Moreels http://omoreels.fr/

Jean-Guillaume Gallais http://jggallais.com/

Minhee Kim http://www.minheekim.fr/

Thomas Bernardi http://madosedesoma.free.fr/

Jean-François Rolez http://snalis.org/ https://espaces.enchevetres.org/ https://bricoles.du-libre.org/ https://snhack.org/

Régis Bour http://visuel-regis-b.com/

Dominique Leroy https://dominiqueleroy.info/ https://alotof.org/wordpress/

Lauriane Houbey & Laurie Peschier-Pimont http://meteores.org/laurianehoubey http://meteores.org/lauriepeschierpimont Mathilde Fenoll
http://www.mathildefenoll.com/
https://www.facebook.com/mathilde.fenoll
htt

Benoît Travers http://benoittravers.blogspot.fr/ https://www.facebook.com/benoit.travers.39

Florelle Pacot http://www.florellepacot.fr/ Fabrice Gallis
http://laboratoiredeshypotheses.info/
http://temporalites.free.fr/
http://slow.free.fr/

Louise Gros https://louisegros-gravure.jimdo.com/

Gwladys Alonzo http://www.gwladysalonzo.com/

Jérôme Joy http://jeromejoy.org/

Frédéric Bonnet

Ewen Daviau http://labodezao.fr/

Sarah Clénet https://www.facebook.com/Fatrassons https://vimeo.com/128967839

https://www.facebook.com/felix.jutteau

Charuwan Noprumpha

http://base.ddab.org/charuwan-noprumpha

Jean-Louis Vincendeau https://www.facebook.com/jeanlouis.vincendeau http://film-guillemette-et-le-picatrix.imediagin.com/ http://vendredi-venus-blanche.imediagin.com/

Frédéric Barbe http://www.alacriee.org/

Félix Jutteau

Clémence Cortella http://www.clemencecortella.com/ https://www.facebook.com/clemence.cortella Gaëlle Cressent http://cargocollective.com/gaellecressent https://www.boumbang.com/gaelle-cressent/

Lionel Houée http://lionel-houee.blogspot.fr/

Laurent Lacotte http://www.laurentlacotte.com/

Marie-Pierre Duquoc & Julien Zerbone http://mariepierre.duquoc.free.fr/chez/ https://www.facebook.com/mariepierre.duquoc https://www.facebook.com/julien.zerbone

Arturo Gervasoni https://www.facebook.com/arturo.gervasoni

Carole Le Blay http://divine-enfant.com

Stanislas Deveau









publication réalisée par les artistes ayant séjourné et travaillé au PCPilote entre 2014 et 2016.

ceux qui se sont occupés de cette publication entre octobre 2016 et mars 2017 : Ollivier Moreels, Stanislas Deveau, Régine Fertillet, Jérôme Joy.

crédits photographiques : Ollivier Moreels, Dominique Leroy, Régine Fertillet, Jérôme Joy.

nous remercions ceux qui ont soutenu le PCPilote : association Apo33 Nantes, Département de Loire-Atlantique, DRAC Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire.

Virginie Bourget, Chargée des projets d'art contemporain. Service Action culturelle et patrimoine. Direction de la Culture. Département de Loire-Atlantique. Sylvie Bretéché, Chef du Service Action Culturelle et Patrimoine. Direction de la Culture. Département de Loire-Atlantique.

Mireille Pinot, Directrice de la Direction de la Culture. Département de Loire-Atlantique. Catherine Touchefeu, Culture et patrimoine, 1ère Vice-Présidente du Conseil Départemental de Loire-Atlantique.

Claire Nédellec, Conseillère pour les arts plastiques, DRAC Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire.

nous remercions tous les artistes et participants qui ont contribué à cet ouvrage : Gwladys Alonzo, Alyssa Belgaroui, Thomas Bernardi, Frédéric Bonnet, Régis Bour, Sarah Clénet, Clémence Cortella, Gaelle Cressent, Ewen Daviau, Daniel Delissen, Stanislas Deveau, Marie-Pierre Duquoc, Mathilde Fenoll, Régine Fertillet, Jean-Guillaume Gallais, Fabrice Gallis, Arturo Gervasoni, Louise Gros, Jérôme Joy, Félix Jutteau, Lionel Houée, Minhee Kim, Laurent Lacotte, Carole Le Blay, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail, Charuwan Noprumpha, Florelle Pacot, Jean-François Rolez, Benoît Travers, Jean-Louis Vincendeau, Julien Zerbone.

et tous ceux qui y apparaissent.

un spécial clin d'œil à Morgane Doré CCHWET, et à tous ceux qui ont inspiré et partagé cette expérience avec nous.

un immense merci à nos relecteurs.

une auto-édition et publication de la roue libre édition collaborative saint-nazaire – 2017. http://pcpilote.saint-nazaire.cc/



